



Sommaire

Sommaire

Introduction générale.....	06
Chapitre I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base.....	13
Chapitre II : Analyse des données.....	34
Conclusion générale.....	64
Bibliographie.....	67
Résumé en Tamaziyt.....	70
Annexe.....	73
Table des matières.....	80

Remerciements

Remerciements

*Tout d'abord, nous remercions le bon
Dieu qui nous a aidées et nous a données la
force, le courage et la volonté
pour achever ce modeste travail.*

Nous remercions infiniment :

*Notre encadreuse Mlle Sabri Malika pour sa
disponibilité, ses précieux conseils et ses orientations.*

*Nous remercions les membres du jury d'avoir accepté
d'examiner ce travail*

*Tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin dans
l'élaboration de cette étude.*

*Les services des bibliothèques de
L'Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.*

*Nous n'oublierons pas non plus les nombreuses personnes
qui nous ont aidées à constituer notre corpus.*

Dédicaces

Dédicace

J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail :

Aux deux êtres les plus chères au monde, mon père et ma mère, source intarissable

d'amour et de tendresse. Je les remercie pour leurs conseils et leurs précieuse aide morale et financière dont ils ont fait preuve pour que je réussisse, que Dieu les protège et les entoure de sa bénédiction

- ✓ A mon cher frère Rachid que j'adore
- ✓ A mes sœurs que j'aime : Souhila, et Dalila, son mari Smail et notre petit prince Aksil
- ✓ Mon grand père Amar et ma grand-mère Fatima
- ✓ A ma meilleure ami Kamilia et ses enfants
- ✓ A mon binôme et sa famille
- ✓ A mes copines, Souhila, Sabrina, Nadjat
- ✓ A toutes mes amies sans exception

A tous ceux que j'aime et qui m'aiment..

Ouardia

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

- *A ma mère qui n'a jamais cessé de me soutenir.*
- *A mon père*
- *A mes chères sœurs NATMA, SABRINA,
SONIA, RACHIDA, AMEL, RADIA*
- *A mes frères KAMEL, MASSY*
- *A Celui qui a été à mes côtés durant la réalisation
de ce travail mon cher Tarik et mon frère FARID*
- *A tous mes amis*

LYDIA

Introduction générale

Introduction :

La situation linguistique en Algérie est très complexe, ce qui fait d'elle une véritable source d'interrogations et de recherches. En effet, le marché linguistique algérien a subi et continue de subir d'importantes mutations chronologiques, qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues depuis la Numidie à ce jour. La plus marquante est celle des berbérophones et des arabophones qui se sont mêlés à travers quatorze (14) siècles d'histoire, traversés par des conflits et de sérieux bouleversements ayant des effets politiques, culturels sur l'imbrication des sociétés.

La langue est une composante de l'identité ethnique. C'est l'un des éléments de la culture véhiculée, et le lien entre le passé, le présent et le futur¹. Elle acquiert aussi une primauté et transcendance par rapport à ces autres éléments du fait de sa capacité à les nommer, les exprimer et les véhiculer. Elle reste présente dans le patrimoine culturel algérien.

Le contexte politique en 1962 et durant les années qui ont suivi imposaient une Algérie officiellement monolingue avec l'arabe classique comme langue officielle et nationale². Mais cette situation n'a pas empêché les Amazighophones à demander que la langue amazighe soit reconnue comme la langue nationale et officielle.

Depuis 1989, des grèves générales, des manifestations d'une grande ampleur ont eu lieu à Tizi-Ouzou, Bejaia et Alger, allant au boycott scolaire en septembre 1994. Ajoutons à cela, les événements du printemps noir en 2001. Toutes ces revendications ont abouti à la création d'un haut-commissariat à l'amazighité en 1995 et l'intégration de la langue amazighe dans le système éducatif, et sa reconnaissance comme langue nationale en 2002.

Au cours des deux dernières décennies, la langue amazighe a connu un essor considérable en Algérie. Elle est passée d'une négation totale à un statut de langue enseignée puis de langue nationale. Ce changement ouvre les voies à une nouvelle évaluation modifiant la relation que ses utilisateurs entretiennent avec elle³.

Ce récent changement, dans la politique linguistique algérienne, nous a menés à nous intéresser à la perception des locuteurs arabophones à l'égard du statut de la langue amazighe et de son enseignement.

¹Boubakour S, Étudier le français ...*Quelle histoire?*, Université Lumière Lyon 2, France, P51.

²Boubakour S, Étudier le français ... *Quelle histoire?*, op.cit., p01

³Ait Mimoun O, *La langue berbère (kabyle) face aux langues arabe et française : attitudes et représentations des apprenants*, in Iles d Imesli, N°7, 2015, P39.

I. Présentation du thème

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique ; nous nous intéressons aux attitudes des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de tamazight.

I.1. Raisons du choix du thème

Le choix de ce thème obéit à de multiples raisons subjectives et objectives.

a. Raisons subjectives. Il s'agit de :

- L'accessibilité au terrain ;
- Le fait que nous- mêmes sommes étudiantes en langue et culture amazighes et que nous sommes de futures enseignantes de cette matière.

b. Raisons objectives

En ce qui concerne les raisons objectives ; celles-ci se présentent comme suit :

- nous éclairer un tant soit peu sur la problématique relative à l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe dans une région arabophone ;
- recueillir les opinions des locuteurs arabophones et dégager leurs attitudes vis-à-vis de l'enseignement de tamazight et son statut dans quelques régions arabophones.

II. Problématique

L'enseignement de la langue amazighe occupe de plus en plus du terrain. Selon le Ministère de l'éducation nationale, 37 régions sont concernées par ce processus. Autrement dit, différents publics sont en contact avec cette langue à travers l'école. Il est question aussi des apprenants arabophones ainsi que leurs parents qui prennent connaissance de tamazight en plus de leur maternelle, de l'arabe scolaire et du français. A cet effet, le questionnaire que nous posons est le suivant : Quelle est l'attitude des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de tamazight ?

Afin de répondre à notre problématique, nous émettons les hypothèses suivantes

III. Hypothèses

Les hypothèses en question se présentent comme suit :

- Les locuteurs arabophones auraient une attitude de rejet à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe et sa généralisation ;
- Le caractère obligatoire de l'enseignement de la langue amazighe serait un facteur de rejet de l'enseignement de tamazight par les arabophones.

IV. Présentation du terrain d'enquête

Pour le recueil des données, nous avons choisi de travailler sur d'autres régions se trouvant en dehors de la Kabylie. Il s'agit de :

La commune de Cheraga qui est située au nord-ouest de la wilaya d'Alger, à environ 18 km à l'ouest. Cette région est connue par ses terres fertiles et broussailleuses près de l'oued Beni Messous. Aujourd'hui, Cheraga est devenue une zone urbaine d'une vocation économique importante, abritant 80 824 habitants d'une densité de 2 525,8 /km⁴

La commune de **Bab Ezzouar** est située à environ 15 km à l'est d'Alger, cette ville composée de cités dortoirs construites successivement depuis la fin des années 1970 sur une ancienne plaine marécageuse et de lotissements sauvages apparus depuis les années 1990. Elle n'a pas réellement de centre-ville bien qu'elle accueille plusieurs administrations.

La commune est composée de huit cités et plusieurs lotissements, un Centre Commercial et de loisirs de 45 000 m² qui s'étend sur 3 étages, deux tours de bureaux de 20 000 m², un jardin, un parc de loisirs et une zone d'activité industrielle, et au sud-est de la commune un nouveau quartier d'affaires est en train de voir le jour⁵.

Alger-Centre est une commune de la wilaya d'Alger. Elle constitue le cœur de la ville d'Alger, même si le cœur historique est constitué par la Casbah.

La commune centrale d'Alger compte les principales rues commerçantes et administratives avec le siège du gouvernement, l'Assemblée nationale, le Conseil de la Nation, plusieurs ministères ainsi que le siège de la wilaya d'Alger.

Sa façade maritime est entièrement occupée par le siège des forces navales, la pêche et le port. La population de la ville d'Alger centre est estimée à peu près à 75 541 habitants⁶.

V. Profils des informateurs

Nos enquêtés se composent de différentes tranches d'âge et travaillent dans des secteurs d'activité divers.

⁴ <http://www.wilaya-alger.dz>

⁵ <http://www.dawalger.dz>

⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Alger-Centre>

Tout au long de notre analyse, nous désignons par la lettre « F » le sexe féminin et la lettre « M » le sexe masculin. Dans les tableaux suivants, nous présentons les profils de nos informateurs.

Age	21ans		22ans		23ans		24ans		25ans		26ans		27ans		28ans		29ans	
Sexe	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombres	4	2	6	0	12	0	9	1	2	2	1	1	1	1	1	1	2	4

Age	30ans		31ans		32ans		33ans		34ans		35ans		36ans		37ans		38ans		39ans	
Sexe	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombres	6	1	3	2	2	0	0	3	0	1	1	2	4	1	0	1	0	2	0	2

Age	40ans		41ans		43ans		45ans		46ans	
Sexe	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombre	3	3	0	2	0	2	1	0	0	1

Age	52ans		53ans		54ans		55ans	
Sexe	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombre	0	1	0	1	0	1	1	2

La majorité des enquêtés est de sexe féminin 59% contre 41% sont de sexe masculin. Nous notons une féminisation de notre échantillon.

V.1 Activité professionnelle

En ce qui concerne la profession de nos informateurs, celle-ci est variée car ils interviennent comme nous l'avons précisé plusieurs secteurs comme il apparaît dans ce tableau.

Activité par secteur	Sexe	Nombre
Santé	F	16
	M	7
Enseignement	F	1
	M	2
Marketing et finances	F	1
	M	5
Bâtiment et travaux publique	F	0
	M	2
Sécurité	F	0
	M	2
administration	F	3
	M	5
Gestion et informatique	F	2
	M	7
étudiants	F	21
	M	1
Sans	F	15
	M	10

V.2 Lieu de résidence

Notre enquête se déroule dans les daïras suivantes

Lieu de résidence	Alger Centre		Bab-Ezzouar		Cheraga	
Sexe	F	M	F	M	F	M
Nombre	30	24	20	09	09	06

Nous remarquons que le nombre des enquêtés le plus important est enregistré à Alger centre.

VI. Méthodes de recueil des données

Pour la réalisation de ce présent mémoire, nous avons choisi l'enquête comme méthode de travail. Notre enquête, a eu lieu à la communauté arabophone (Algérie Centre, Cheraga, Bab-Ezouar) dans le but de dégager les représentations linguistiques que manifestent les informateurs à l'égard du la langue amazighe. Pour le recueil des données, nous avons choisi la technique du questionnaire à travers lequel, nous allons recueillir des discours épilinguistiques que nous allons analyser pour mettre en exergue les attitudes des locuteurs

arabophones à l'égard de la langue amazighe, son usage, son statut et son enseignement. Le contenu des questionnaires seront données dans le chapitre consacré à l'analyse.

VII. Plan du travail

Notre étude se divise en trois chapitres : le premier chapitre est consacré à un état des lieux de l'enseignement de tamazight dans notre pays et à la définition des concepts de base que nous allons exploiter dans l'analyse des données.

Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser notre corpus et mettre en évidence les attitudes des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe.

Une conclusion générale sera donnée en guise de synthèse des différents chapitres et de la présentation des perspectives de notre travail.

Chapitre I

**Etat des lieux de l'enseignement de
tamazight et définition des concepts
de base**

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

Introduction :

L'enseignement de tamazight (le kabyle) a connu ses premiers pas à la Faculté des Lettres d'Alger ; un cours fut assuré dès 1880 par Emile Masqueray et confié par la suite à René Basset (1884). Quelques années plus tard (1885 et 1887), un brevet de kabyle et un diplôme des dialectes amazighs furent créés. L'école normale de Bouzaréah a joué un rôle important dans la formation des enseignants de langue tamazight.

La reconnaissance de cette langue et son introduction dans le système éducatif ne se sont faites que suite à un mouvement revendicatif dont le lourd tribut s'est soldé par une année de boycott scolaire durant l'année scolaire 1994-95 en Kabylie¹.

Vingt trois ans après l'introduction de la langue tamazight dans le système scolaire, cette langue est présente dans les écoles primaires, les CEM et les lycées de 37 wilayas, selon le Ministère de l'Éducation nationale et le HCA qui donnent le chiffre de 600.000 apprenants de tamazight en 2017².

Ce chapitre propose de dresser un état des lieux de cet enseignement à partir des données chiffrées en plus de travaux effectués. Ceci d'une part, nous allons ensuite définir les concepts de base nécessaire à notre analyse d'autre part.

I.1. Tamazight dans le système éducatif algérien :

L'institutionnalisation de tamazight en Algérie a connu ses premières expériences à travers:

a. La création des Départements de langue et Culture Amazighes de Tizi-Ouzou en 1990 et de Bejaia en 1991 et ce suite à la marche du 25 Janvier 1990 à Alger, une manifestation organisée à l'initiative d'un groupe de militants culturalistes en dehors de tout cadre partisan. Cet évènement a été organisé pour exiger du gouvernement l'ouverture d'un département pour l'enseignement du tamazight à l'université et la consécration de tamazight comme langue nationale.

b. La mise en place de l'enseignement de cette langue dans le système scolaire. Suite au boycott de l'école en Kabylie durant l'année scolaire 1994/1995, des enseignements « facultatifs » et complémentaires ont été autorisés pour les classe d'examens de certaines régions berbérophones.

¹SABRI M., « L'enseignement de tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in *Iles d'Imesli* N°6, 2014, P 190

²<https://www.tsa-algerie.com>

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

c. La création du HCA par décret présidentiel N° 95-147 du 27 mai 1995, des missions consiste en :

- La réhabilitation et la promotion de l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale
- L'introduction de tamazight dans l'enseignement et la communication.

Cependant, il est à signaler que l'introduction de tamazight dans le système éducatif s'est retrouvée dans une impasse, et en face de multiples obstacles et embûches tant internes qu'externes. La complexité de la langue est caractérisée par une double dimension³ :

d. Une dimension endogène liée au caractère de la langue non encore aménagée et sans statut institutionnel jusqu'au 08 avril 2002 : date à laquelle l'amendement de l'article 3 Bis de la constitution par décret présidentiel dispose que : *«tamazight est également langue nationale »*

e. Une dimension exogène liée, quant à elle, à plusieurs facteurs qui sont:

- a) Un encadrement insuffisamment formé et manque de compétence pour certains enseignants; notamment le savoir scientifique en tamazight, ainsi que le statut qui est hétérogène d'un enseignement à un autre ;
- b) L'absence de matériaux pédagogique et didactique⁴
- c) Un manque flagrant de postes budgétaires

Tout cela influe sur la qualité de l'enseignement dispensé qui donne l'impression d'être « décousu » et sans consolidation. Cette situation a duré jusqu'à l'arrivée de la première vague des licenciés en tamazight en Septembre 2001. L'état commence à ce moment-là à débloquer des postes budgétaires en fonction des besoins.

Beaucoup d'acteurs du mouvement culturel berbère considèrent que *« le boycott scolaire est un repère historique⁵ »* dans la mesure où il a permis l'introduction officielle de tamazight à l'école algérienne.

Afin de mieux cerner l'évolution de l'enseignement au niveau quantitatif et chronologique, et déterminer le rapport entre les différents intervenants, à savoir les élèves et

³LACEB M-O., « enseignement de la langue amazighe : état des lieux, in actes de séminaire sur l'enseignement de la langue et de l'histoire amazighes, (Sidi Fredj du 05 au 09 Novembre 2000), *Actes du colloques international sur l'enseignement de la langue amazighe*, HCA, Alger, 2000, P25.

⁴ BOUKHERROUF R., « L'apport du département de langue et culture amazigh de Tizi-Ouzou dans le processus de la généralisation de l'enseignement de Tamazight dans le système éducatif au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou » in *La Langue Amazighe dans l'Education et les Medias S/D de Moha Ennaji, ouvrage publié par le centre Sud Nord pour le dialogue interculturel et les Etude sur la Migration*, Editions Centre Sud Nord, 2013 P60.

⁵MEHENNI F., «Le boycott scolaire est un repère historique », in *revue IZURAN (Racines)*, N°4, Novembre/Decembre, 2000, PP6-9

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

les enseignants. Nous présentons des tableaux mettant en évidence les effectifs des apprenants et des enseignants concernés par ce processus. Cette étude quantitative est subdivisée en deux grandes étapes :

I.2. Effectif des élèves et des enseignants de 1995 à 2007

Les données chiffrées montrent que l'évolution de l'enseignement de la langue amazighe n'est pas similaire dans toutes les régions. Les wilayas kabylophones comptent le nombre le plus élevé comme il apparaît dans le tableau suivant.

		95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07
Alger	Elèv	349	479	436	465	339	479	61	30	278	54	151	1643
	Ens	8	10	4	3	4	3	3	2	2	3	3	4
Batna	Elèv	805	632	293	49	78	73	0	0	0	0	1446	4267
	Ens	9	8	1	1	1	1	0	0	0	0	12	21
Bejaia	Elèv	7941	9663	15953	13695	13473	22497	22434	22769	29773	25433	26687	29245
	Ens	48	38	56	44	44	45	57	57	102	98	129	222
Biskra	Elèv	654	255	191	127	108	140	120	174	223	249	209	228
	Ens	9	5	4	2	1	1	2	1	2	2	1	1
Bouira	Elèv	9000	9654	11873	11664	11474	13517	14334	14680	17384	19027	21823	27447
	Ens	28	29	34	31	32	34	38	44	70	70	96	112
Boumerdès	Elèv	1078	785	1152	533	698	1394	1843	3215	1978	2125	2647	2511
	Ens	4	3	4	3	3	4	7	13	5	9	11	11
El Bayed	Elèv	9	13	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Ens	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ghardaia	Elèv	584	158	124	64	0	0	0	0	76	67	55	
	Ens	12	4	2	0	0	0	0	0	1	1	1	
Ilizi	Elèv	80	138	0	119	120	0	0	0	0	0	0	0
	Ens	3	4	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Khenchla	Elèv	483	715	244	490	562	265	499	329	244	429	328	232
	Ens	6	3	2	2	3	1	1	1	1	1	1	5
Oran	Elèv	127	220	55	75	55	25	0	0	0	0	0	0
	Ens	2	2	2	2	2	1	0	0	0	0	0	0
O.E.B	Elèv	1462	1335	4785	1375	2262	2382	2367	2476	2432	2432	2327	1357
	Ens	6	5	13	5	5	6	5	7	8	8	6	3
Sétif	Elèv	584	626	971	1526	2616	690	1217	332	904	904	1543	2410
	Ens	3	3	1	4	8	9	4	1	4	4	7	7
Tamanrasst	Elèv	114	370	505	942		440	440	235	321	321	321	894
	Ens	2	4	2	3	3	3	3	2	2	2	2	4
Tipaza	Elèv	980	576	189	76	79	0	0	0	0	0	0	0
	Ens	11	3	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Tizi-Ouzou	Elèv	13440	32315	27127	24530	23629	30457	25680	35102	43006	43006	47945	60155
	Ens	81	74	96	83	83	85	97	129	189	189	251	297
Total	Elèv	37690	57934	63898	55730	55958	72359	98995	79342	94047	94047	105182	130510
	Ens	233	196	222	184	191	193	217	257	387	387	520	687

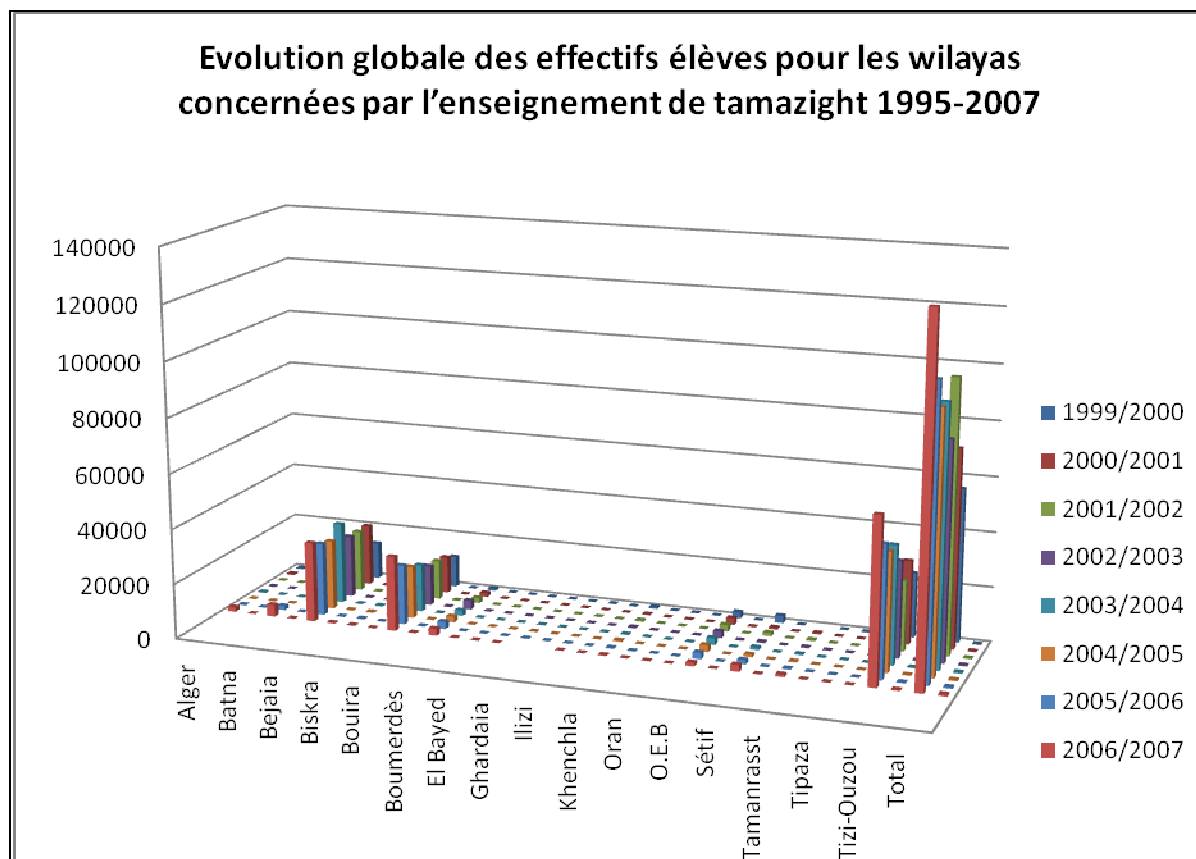
Source : HCA 200

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

Tableau N°01 : Evolution globale des effectifs élèves et enseignants de tamazight 1995-2007

La lecture de ce tableau montre une diminution des effectifs enseignants dans certaines régions comme c'est le cas à Alger où nous passons de 10 en 1996/97 à 04 en 2006/07 pendant que l'effectif élèves connaît une augmentation. C'est le cas de la wilaya d'Oran dont l'enseignement a disparu à partir de 2001/02 et Tipaza en 2000/01.

Le graphe montre aussi une augmentation des effectifs



Les statistiques du tableau n°1 montrent que, d'une façon générale, les chiffres ont évolué mais les wilayas concernées par l'enseignement de tamazight n'enregistrent pas la même progression comme nous l'avons cité plus haut.

Nous constatons également que dans certaines wilayas l'intérêt suscité au début de son introduction dans le système éducatif diminuait progressivement et finit par s'éteindre dans d'autres. Il ne reste que 11/16 wilayas concernées par cet enseignement.

Pour la wilaya de Batna, c'est en 2005/2006 et 2006/2007 que l'enseignement se revive après 4 ans de disparition dans les établissements et collèges. Les chiffres augmentent et atteignent 4267 élèves sur le total de 130510 en 2006/2007 et de 21 enseignants sur le total de 687 dans la même année 2006/2007.

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

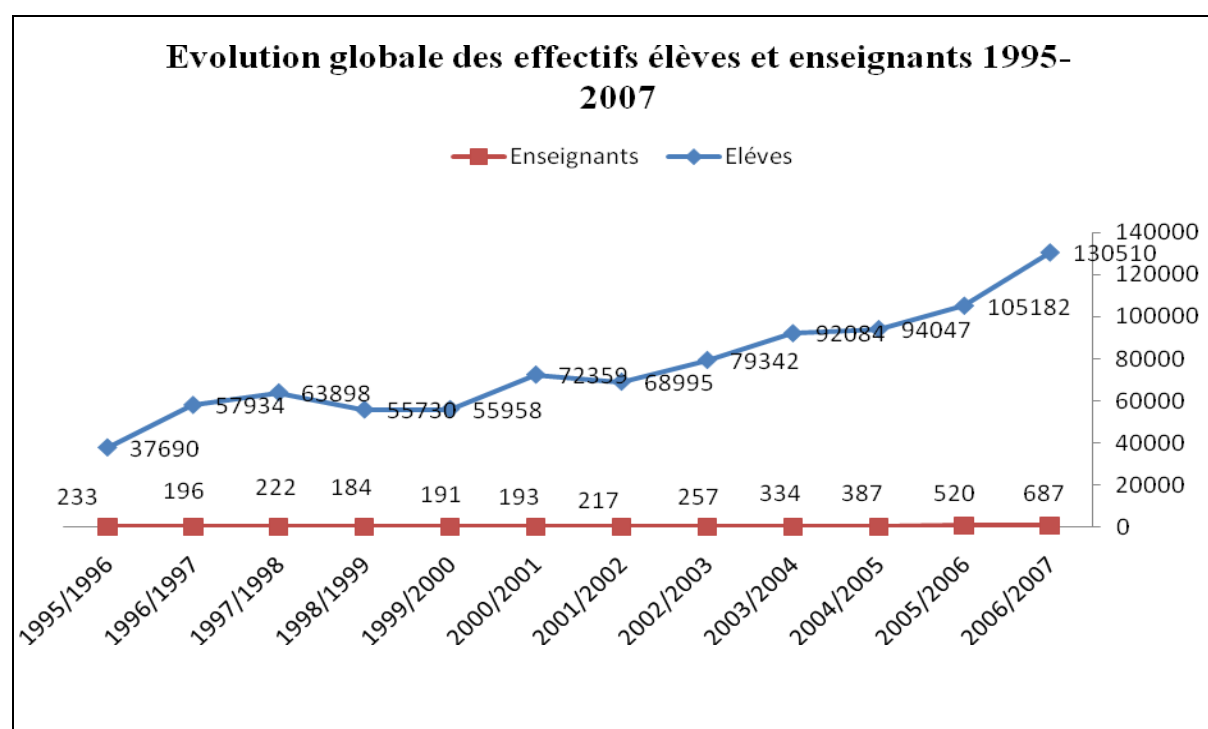
Nous remarquons que les effectifs les plus importants se focalisent dans la région de la Kabyle. Par ailleurs, la faible part est enregistrée dans les Aurès (Khenchela, Batna et Biskra). Pour la région d'Oran et la capitale (Alger) où une communauté kabylophone est attestée, les chiffres montrent que l'enseignement de tamazight est en voie de disparition.

	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07
Elèves	37690	57934	63898	55730	55958	72359	68995	79342	92084	94047	105182	130510
Enseignants	233	196	222	184	191	193	217	257	334	387	520	687

Source : HCA 2007

Tableau N°2 : Evolution globale des effectifs élèves et enseignants 1995-2007

Nous présentons cette évolution dans le graphe suivant.



En l'espace de 12 ans, on remarque une évolution importante des chiffres globaux au niveau des effectifs élèves où le total passe de 37690 en 1995/1996 à 130510 en 2006/2007, ce qui fait une augmentation de 92820 élèves.

C'est le cas pour l'effectif des enseignants où le nombre passe de 233 enseignants en 1995/1996 à 687 en 2006/2007. Ce qui donne la moyenne de 161 élèves par enseignant en 1995/1996 et 183 élèves par enseignants en 2006/2007.

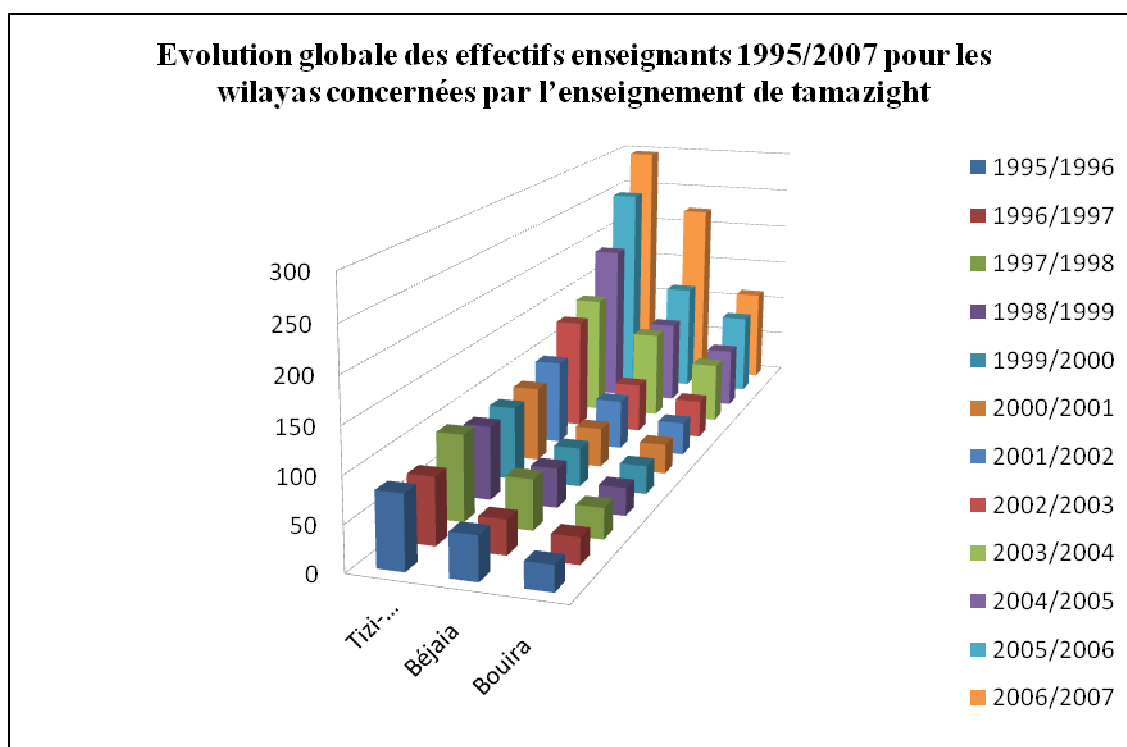
CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07
Tizi-Ouzou	81	74	96	83	83	85	97	129	140	189	251	297
Béjaia	48	38	56	44	44	45	57	57	102	98	129	222
Bouira	28	29	34	31	32	34	38	44	70	70	96	112

Source : HCA 2007

Tableau N°3 : Evolution globale des effectifs enseignants 1995/2007 pour les wilayas concernées par l'enseignement de tamazight

La présentation sous forme de graphe met en évidence les régions concernées par cette situation.



Nous remarquons que le nombre d'enseignants est tantôt en baisse tantôt en hausse. Cette situation est constatée dans les trois wilayas.

En 1995/1996, la wilaya de Tizi-Ouzou enregistre 81 enseignants. Ce chiffre passe à 297 en 2006/2007, soit une augmentation de 216 enseignants pour la période de 1996/2007.

Des fluctuations dans les chiffres sont observées dans la wilaya de Béjaia. Ainsi, en une année, le nombre d'enseignants diminue de 10 alors que l'année d'après il remonte à 18.

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

De 2003/2004 à 2006/2007 le nombre d'enseignants double et passe de 102 à 222 enseignants.

Pour la wilaya de Bouira, nous notons une stabilité dès les premières années : 28 enseignants en 1995/1996 et 38 enseignants en 2001/2002.

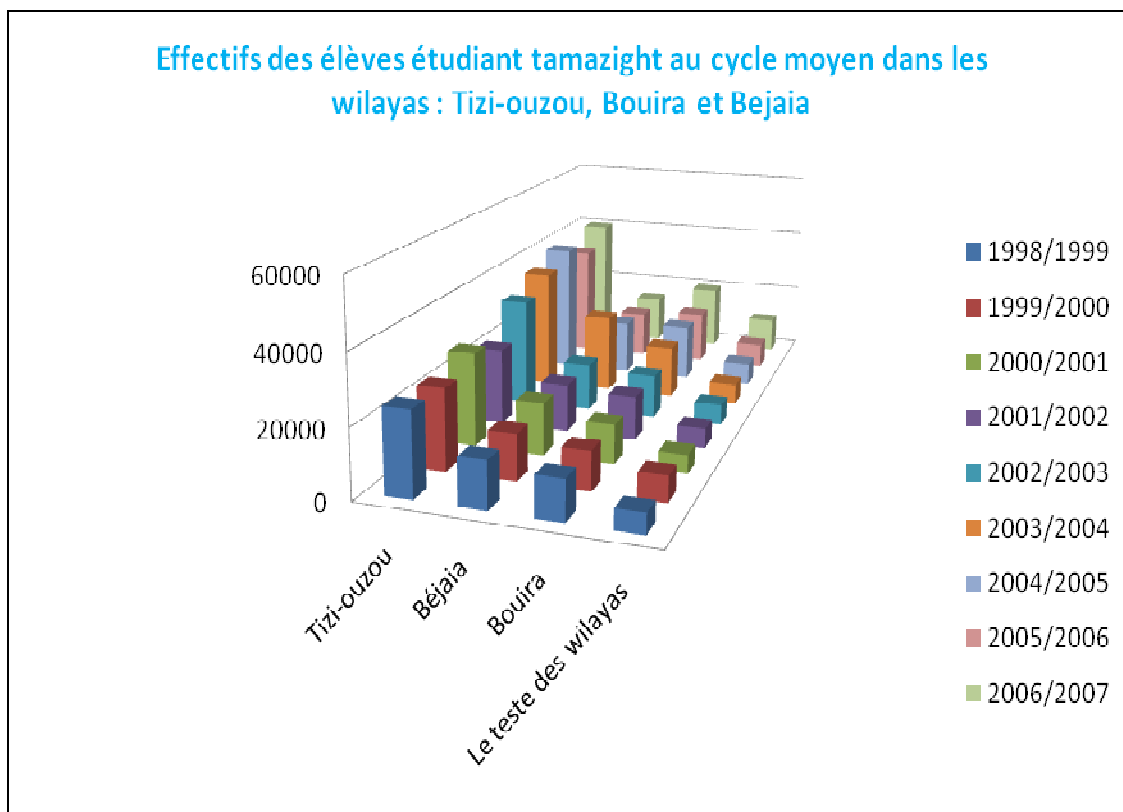
Juste après cette période, une augmentation rapide est notée à partir de 2002/2003 de 60 enseignants sur une période de 5 ans.

	Tizi-Ouzou	Bejaia	Bouira	Le reste des wilayas
1998/1999	24530	13695	11664	5841
1999/2000	23629	13473	11474	7382
2000/2001	27400	15240	11460	5553
2001/2002	22460	14056	12734	5785
2002/2003	31882	14056	12734	6008
2003/2004	36035	23508	15721	6064
2004/2005	39607	16256	16877	6565
2005/2006	34521	14303	16059	7336
2006/2007	40016	14599	19656	10493

Source : HCA 2007

Tableau N°4 : Effectifs des élèves étudiants tamazight au cycle moyen dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaia

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base



Ce tableau (N° 04) représente les statistiques de l'enseignement de tamazight (total élèves) du cycle moyen, dans les wilayas concernées par cette enseignement et ceci de 1998 jusqu'à 2007. Les données sont fournies par le Haut Commissariat à l'Amazighité le 02/07/2007. En 2007, le total des élèves de chaque wilaya est comme suit:

- La wilaya de Tizi-Ouzou : 4 0016 élèves.
- La wilaya de Bejaia : 14 599 élèves .
- La wilaya de Bouira : 19 656 élèves .

Le reste des wilayas concernées par l'enseignement de tamazight est de 10493 élèves. Il demeure que l'effectif total est de 84 764 élèves en 2007.

1. La première courbe représente le total de l'enseignement de tamazight dans le cycle moyen dans la wilaya de Tizi-Ouzou de 1998 à 2007.

On enregistre 25 000 élèves en 1998/1999 et 40 016 élèves en 2006/2007. Durant cette période, les statistiques montrent l'existence de deux phases:

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

- a- Dans la première, nous notons 24 530 élèves en 1998/1999. Ce chiffre augmente pour atteindre les 27 400 élèves en 2000/2001. Autrement dit, le nombre s'accroît et atteint 28 400 élèves en trois ans, indiquant ainsi une évolution sensible. Par ailleurs, constatons une chute de 4 940 élèves en l'espace d'une année.
- b- Dans la deuxième phase, nous enregistrons 31 882 élèves en 2002/2003 à 40 016 élèves en 2006/2007. Nous remarquons que les chiffres ont augmenté de 8 134 élèves en l'espace de 5 ans.

2. La deuxième courbe représente le nombre total des apprenants dans le cycle moyen dans la wilaya de Bejaia de 1998 à 2007.

Nous enregistrons 13 695 élèves en 1998/1999 et 14 599 élèves en 2006/2007, ce qui représente une augmentation dans les chiffres de 904 élèves en l'espace de 9 ans. En 2003/2004, les chiffres marquent une augmentation jusqu'à atteindre 23 508 élèves. Par contre dans les autres années, nous notons des stagnations dans les chiffres jusqu'à 2006/2007.

3. La troisième courbe représente le total de l'effectif élèves dans le cycle moyen dans la wilaya de Bouira de 1998 jusqu'à 2007. Les statistiques montrent qu'il y a une augmentation des chiffres, il y a une évolution mais très lente du nombre d'apprenants entre 11 664 élèves en 1998/1999 à 12 734 en 2002/2003. Ce qui donne une augmentation de 1 070 élèves en l'espace de 5 ans. Depuis 2003/2004 nous enregistrons une augmentation importante en termes de nombre d'apprenants en l'espace de quatre ans.

4. La quatrième courbe représente le total de l'enseignement de tamazight dans le cycle moyen dans le reste des wilayas concernées par cet enseignement de 1998 jusqu'à 2007. Nous enregistrons 5 841 élèves en 1998 et 10 493 élèves en 2006/2007, ce qui donne une augmentation de 4 652 élèves en l'espace de 9 ans.

Nous notons une évolution importante dans les chiffres durant les dernières années 2005/2006 et 2006/2007, une augmentation de 3 157 élèves en l'espace d'une année.

Nous remarquons l'existence de deux grandes phases:

1. La première de 1995/1996 jusqu'à 2001/2002 ; elle est marquée par une progression lente.

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

2. La deuxième phase débute en 2001/2002 jusqu'à 2006/2007 ; elle est marquée par une grande progression, du moins pour les wilayas du centre, principalement celles situées en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira).

L'enseignement de tamazight était problématique depuis son introduction en 1995. Nous témoignons d'une part de la faiblesse des effectifs enseignants, d'autre part, la nature de la progression des effectifs des élèves qui est supérieure aux effectifs enseignants. De plus, le caractère facultatif de cet enseignement se traduit par le déclin des effectifs dans la plupart des 16 wilayas concernées au départ.

La croissance du nombre d'enseignants s'explique par l'ouverture de postes budgétaires et la prise en charge de la matière par le Ministère de l'Education Nationale en matière des manuels scolaires et les documents d'accompagnement. Le tableau ci-dessous représente l'évolution du nombre d'enseignants de tamazight à partir de l'année scolaire 2001/11⁶.

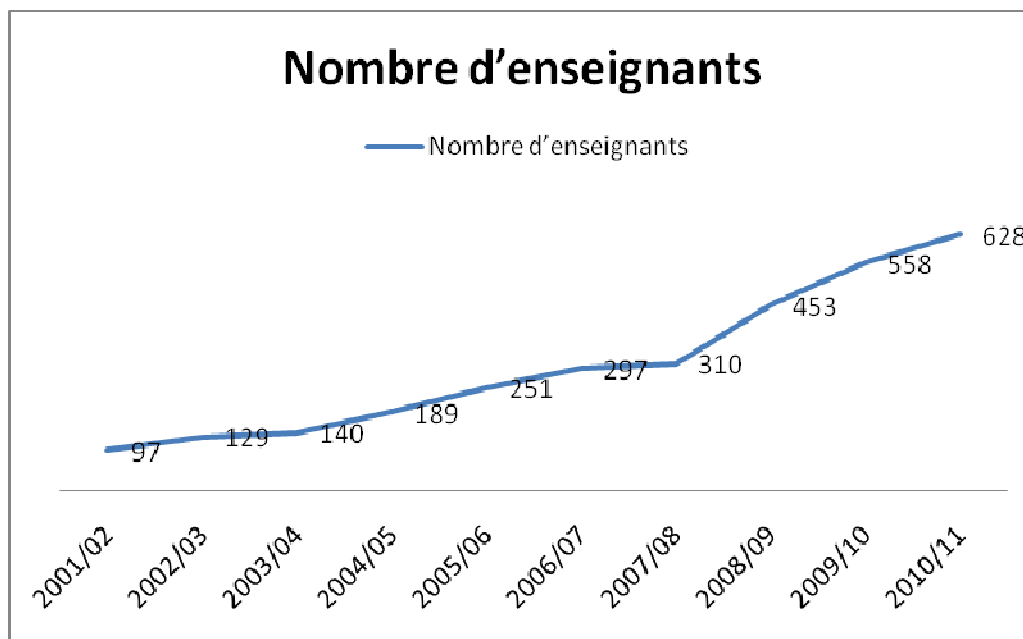
Année scolaire	Nombre d'enseignants
2001/02	97
2002/03	129
2003/04	140
2004/05	189
2005/06	251
2006/07	297
2007/08	310
2008/09	453
2009/10	558
2010/11	628

Tableau N° 5: Évolution du nombre d'enseignants

Les données chiffrées sont présentées dans les graphes suivants afin de mettre en évidence l'évolution de l'effectif enseignant formé au DLCA de Tizi-Ouzou.

⁶Ramdane BOUKHERROUF. « L'apport du département de langue et culture amazigh de Tizi-Ouzou dans le processus de la généralisation de l'enseignement de Tamazight dans le système éducatif au niveau de la wilaya de TiziOuzou », op.cite.P62

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base



Depuis la consécration de tamazight dans la constitution algérienne comme langue nationale, en 2002, le Ministère de l'Education Nationale a opté pour une politique de généralisation de cet enseignement. A cet effet, depuis l'année scolaire 2002-2003, la Direction de l'éducation de la wilaya de Tizi-Ouzou consacre la majorité des postes budgétaires pour la matière de tamazight soit au primaire, au collège ou au lycée. Cependant, le recrutement des enseignants de tamazight est subordonné à un diplôme de licence en la matière. C'est ainsi que la totalité des enseignants qui sont recrutés à partir de l'année scolaire 2002-2003, sont des licenciés en langue en culture amazighes.

Le tableau ci-dessous, présente l'évolution globale du nombre d'enseignants et d'apprenants, depuis l'année scolaire 1995- 2011 à Tizi-Ouzou.

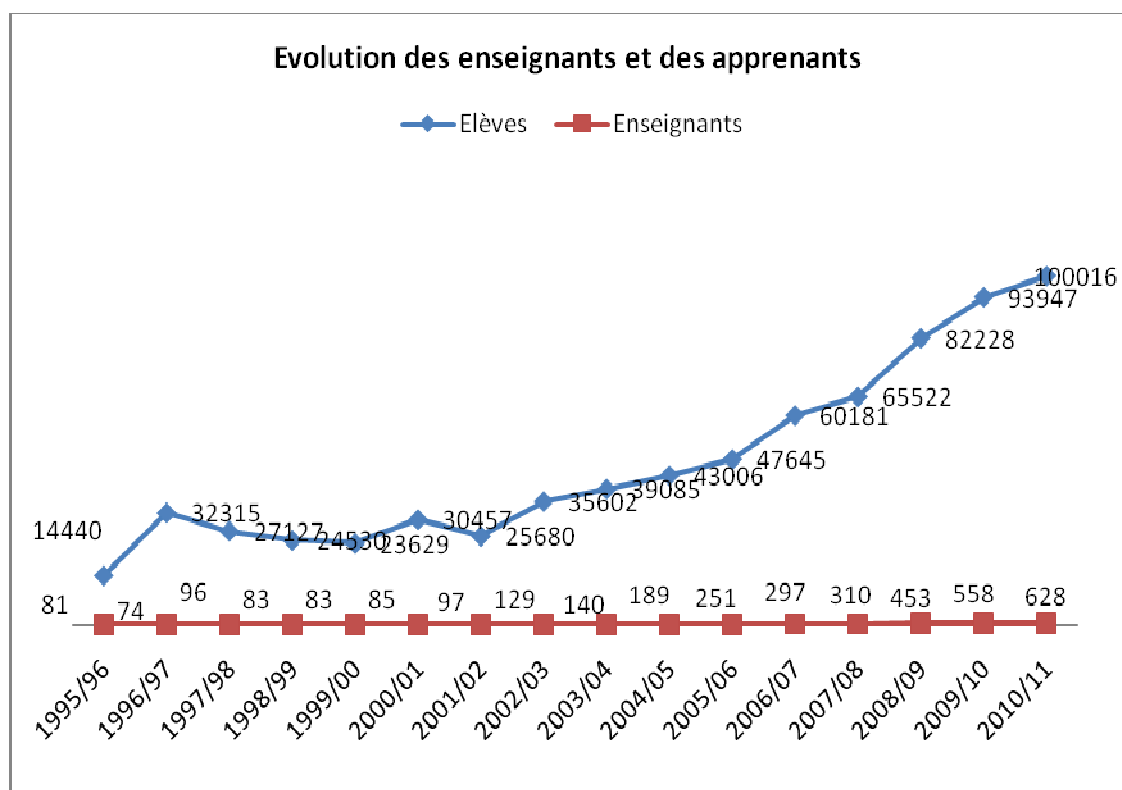
Année scolaire	Elèves	Enseignants
1995/96	14440	81
1996/97	32315	74
1997/98	27127	96
1998/99	24530	83
1999/2000	23629	83
2000/01	30457	85
2001/02	25680	97

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

2002/03	35602	129
2003/04	39085	140
2004/05	43006	189
2005/06	47645	251
2006/07	60181	297
2007/08	65522	310
2008/09	82228	453
2009/10	93947	558
2010/11	100016	628

Tableau N° 6 : Evolution Des Enseignants Et Des Apprenants

Les données, ci-dessus, nous les présentons dans le graphe suivant:



Le processus de généralisation de l'enseignement de la langue amazighe apparaît à travers la présence de cette matière dans les d'autres établissements en dehors des régions non kabylophones. Il demeure qu'elle est timide comparativement aux premières où cet

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

enseignement est généralisé à tous les paliers (Tizi-Ouzou). Les données chiffrées se présentent comme suit.

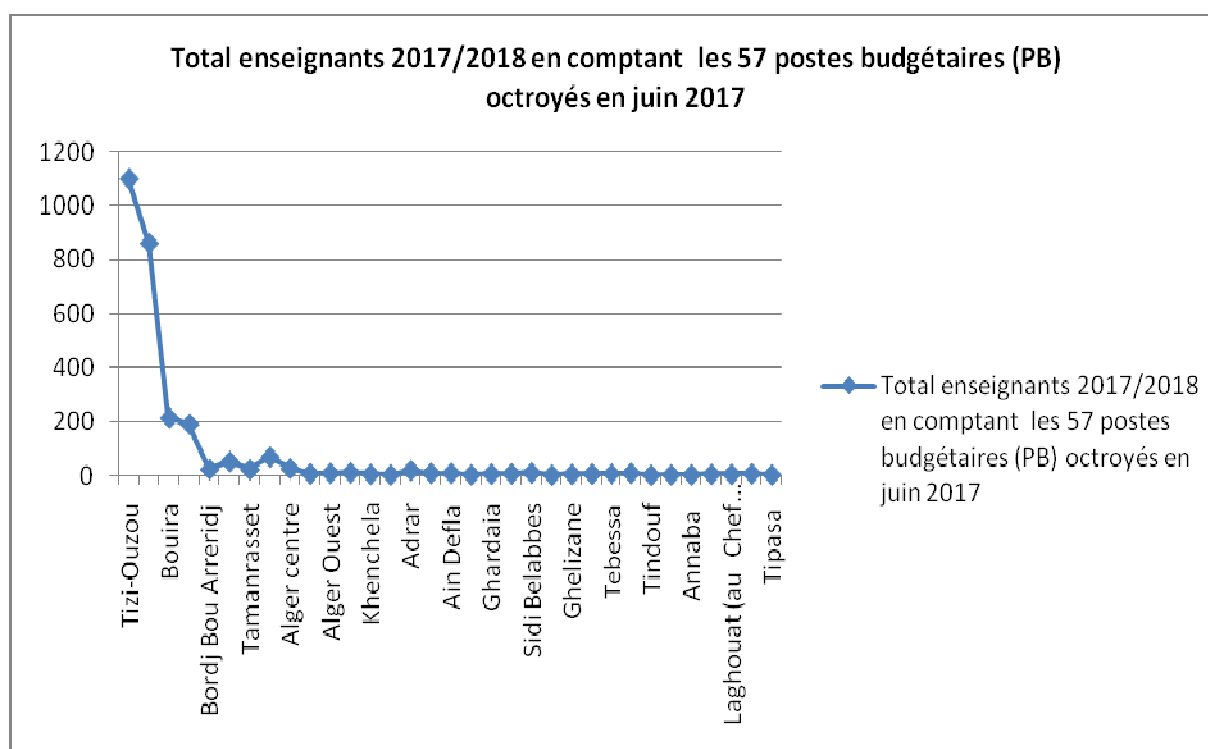
Tableau N°7 : Nombre d'enseignants dans quelques wilayas (2017/18)

N°	Wilayas	Total des enseignants en 2017/2018 en comptant les 57 postes budgétaires (PB) octroyés en juin 2017
1	Tizi-Ouzou	1100
2	Bejaïa	861
3	Bouira	213
4	Batna	190
5	Bordj Bou Arreridj	22
6	Sétif	51
7	Tamanrasset	21
8	Boumerdès	68
9	Alger centre	25
	Alger Est	06
	Alger Ouest	08
10	Oum El Bouagui	10
11	Khenchella	04
12	Illizi	02
13	Adrar	18
14	Tlemcen	08
15	Ain Defla	08
16	Oran	02
17	Ghardaia	05
18	Bechar	06
19	Sidi Belabbes	09
20	Biskra	01
21	Ghelizane	04
22	Chlef	05
23	Tebessa	06
24	Saida	08
25	Tindouf	01
26	Mila	02

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

27	Annaba	02
28	Mostaganem (Communes de Mostaganem, de AinTadlès et de Hassi Mammèche	04
29	Laghouat (au Chef lieu de Laghouat, à Aflou, et à Hassi Rmel	04
30	Blida	06
31	Tipasa	02

La présentation sous forme de graphe montre la primauté de la région de Tizi-Ouzou.



A travers ce tableau, nous remarquons que le nombre de postes budgétaires ouverts est important dans les régions kabylophones où la généralisation de l'enseignement de la langue tamazight est presque totale. Par ailleurs, l'effectif enseignant n'est pas similaire dans les autres où ce processus vient d'être entamé⁷ où les habitants sont des arabophones et où tamazight a du mal à pénétrer dans cette région.

⁷ SABRI M & BOUKHERROUF R., « L'enseignement de la langue tamazight en Algérie. Quelle formation pour quelle variété? », *colloque international organisé par le CNPLET*, Béjaia, 2017, P3. *A paraître*

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

Malgré les obstacles de départ et les nombreux problèmes que les enseignants rencontrent, l'enseignement de tamazight est devenu une réalité quotidienne au sein de l'école algérienne à partir de l'année 1995. Sa propagation est apparente même si cela se fait avec une certaine lenteur dans les autres wilayas du pays. Les raisons de son absence dans certains établissements seront mises en évidence dans le chapitre réservé à l'analyse du corpus.

Notre travail s'intéresse beaucoup plus aux attitudes linguistiques de nos enquêtés à l'égard de l'enseignement de tamazight. Avant d'aborder cette question, nous allons définir les notions de base qui sont nécessaire à notre analyse.

II. Définition des concepts de base

1. Attitude

Depuis le début de la seconde moitié du XXème siècle, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux attitudes linguistiques en ayant comme objet d'étude le rapport langue/société. Ce sont donc des travaux qui, dans leur majorité, ont été produits dans le cadre de la sociolinguistique et de la psychologie sociale et qui ont visé le rapport à la norme, voire l'identification ou la démarcation de cette dernière.

Ces attitudes qui sont produites par un groupe valorisent ou dévalorisent tel ou tel idiome; elles sont des indices d'appartenance sociale, des opinions, des prises de position, des commentaires, des jugements de valeurs qu'il émet.

Il existe un ensemble d'attitudes des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes influencent le comportement linguistique de ces locuteurs, d'où l'existence de stéréotypes linguistiques et l'emploi des concepts langue, dialecte, patois, jargon, langue pure, belle langue, etc. à travers lesquels les langues sont hiérarchisées⁸

Le concept d'attitude se définit comme une « *disposition d'un individu ou prise de position habituelle et par anticipation à l'égard d'un élément du milieu externe. Les attitudes sont les dispositions intérieures d'un individu à l'égard d'objets, situations,*

⁸ SABRI M., *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones (volume I)* ; Thèse de doctorat, S/D du Professeur Abderrezak DOURARI, UMMTO, 2014, P87

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

événements et êtres (y compris à l'égard de soi-même) dont elles sont l'appréciation en terme de valeurs⁹ ».

Dans son acception la plus large, le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement et sans véritable nuance de sens à "norme subjective", "jugements", "opinion", pour désigner tout phénomène à caractère épi-linguistique. Nous notons que le terme "épi-linguistique" qualifie *«les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues »¹⁰.*

Pour J-L.CALVET *«les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard¹¹».*

Les attitudes langagières sont recueillies à travers les réactions des sujets à l'égard des locuteurs s'exprimant dans deux ou plusieurs variétés linguistiques, en concurrence ou en contact sur un territoire, sur des échelles relatives à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social, etc.

Après avoir défini le concept "attitude", nous allons donner une explication du terme représentation qui est un des mots clés dans notre étude.

2. Les représentations :

Le terme "*représentation*" est conceptualisé par plusieurs disciplines des sciences humaines (sciences du langage, sociologie, psychologie, anthropologie, épistémologie, philosophie,...).

Généralement, nous entendons par ce terme *«le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc¹²».*

⁹ GALISSON R et COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976, pp. 53-54.

¹⁰ DUBOIS. J et al, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p184.

¹¹ CALVET L-J., *la sociolinguistique*, PUF, collection Que Sais Je ? Paris, 1993, p 46.

¹² " Des notions philosophiques", *Encyclopédie philosophique universelle*, Dictionnaire n° 02, PUF, France, 1990, p.2239-2241.

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

Selon J L CALVET les représentations c'est « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues*¹³ ».

Le même auteur souligne que ces représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues et la façon de les parler, jugement qui souvent se répandent sous forme de stéréotypes.
- Des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire en face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent.
- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes.

Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.

Selon MOSCOVICI¹⁴, les représentations sont constitutives de la construction identitaire, du rapport entre soi et les autres et de la construction des connaissances. Les représentations ne sont ni justes, ni fausses, ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et au groupe de s'auto catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres.

Elles sont ainsi à considérer comme une donnée intrinsèque de l'apprentissage qu'il convient d'intégrer dans les politiques linguistiques et les démarches éducatives. Ces démarches doivent pouvoir réconcilier des tensions à priori contradictoires entre un besoin d'auto centration et de rattachement au connu, et l'indispensable ouverture que nécessite l'apprentissage des langues.

3. Apprentissage :

D'après GALISSON, l'apprentissage c'est un « *Modelage ou réglage d'un comportement adaptatif conforme aux exigences d'une situation nouvelle ou modalisées contraignantes d'une procédure. Autrement dit : acquisition et organisation de répertoires moteurs ou symboliques non disponibles à la naissance* ».

L'apprentissage d'une langue comme les théories de l'apprentissage sont liées à la conception qu'on peut se faire de l'objet de l'apprentissage. Selon que la maîtrise d'une

¹³ CALVET L-J., *Pour une écologie des langues du monde*, PLON, France, 1999, p.158.

¹⁴ MOSCOVICI, *Social representations* Cambridge, 1984, cité par J.L.CALVET, *Pour une écologie des langues du monde*, PLON, France 1999

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

langue est considérée comme un ensemble de comportements élémentaires acquis et quasi automatisés, ou comme la mise en œuvre de disposition ou d'une « *compétence* » quasi innées, on retient évidemment des modèles différents pour rendre compte de l'apprentissage ou justifier l'enseignement¹⁵.

4. Bilinguisme :

Le bilinguisme est une situation sociolinguistique caractérisant les sujets pratiquants deux langues ou plus (multi ou plurilinguisme). C'est un concept linguistique qui signifie l'utilisation variable des langues ou des variétés linguistiques diverses par un individu ou, par un groupe à des degrés divers.

Dans un sens moins restrictif, on peut qualifier de bilingue tout sujet parlant qui pratique deux langues différentes dans ses communications orales ou écrites.

Le bilinguisme est défini généralement comme l'usage de deux ou plusieurs langues par un individu. Cependant, il ne faut pas confondre entre le bilinguisme et la bilingualité. Or le bilinguisme « *est un phénomène global qui implique simultanément et un état de bilingualité de l'individu et un bilinguisme de la situation de communication au niveau collectif. Lorsqu'il y a communication bilingue sans bilinguisme des individus, il y a quand même contact des langues ... le terme bilinguisme inclut celui de bilingualité qui réfère à l'état de l'individu mais s'applique également à un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction qu'un nombre d'individus sont bilingue (bilinguismes sociétal)*¹⁶ »

Le bilinguisme peut donc concerner :

- Un individu qui pour des raisons personnelles, est conduit à utiliser plus d'une langue dans ses relations sociales.
- Un groupe d'individus (famille, communauté, peuple) qui pour des raisons sociales, politiques ou historiques, sont amenés à communiquer avec l'extérieur, à utiliser une langue différente de celle parlée à l'intérieur du groupe.
- Une zone géographique (région, pays) où se côtoient des communautés linguistiques différentes.

¹⁵ GALISSON R et COSTE D, *idem*, P41-42

¹⁶ HAMERS J.F et BLANC M., *Bilingualité et Bilinguisme*, Pierre Mardaga, éditeur, 2 galeries des princes, 1000 Bruxelles., 1983, p31.

Le bilinguisme est un mouvement par lequel nous essayons de généraliser, par des mesures officielles et par l'enseignement, l'usage courant d'une langue étrangère en plus de la langue maternelle. Le bilinguisme est, dans ce cas, un mouvement politique fondé sur une idéologie selon laquelle l'apprentissage d'une langue étrangère dans des conditions définies doit permettre de donner aux individus des comportements et des manières de penser nouveaux et faire ainsi disparaître les oppositions nationales et les guerres.

Sur le plan individuel, le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer facilement et correctement dans une langue étrangère apprise spécialement (v. composé, coordonné)¹⁷.

5. La politique linguistique :

Chez les chercheurs anglo-saxons l'expression "*language planning*" signifie en français "*politique linguistique*".

Selon J.L.CALVET, une politique linguistique « *est l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie*¹⁸ ». En ce sens n'importe quel groupe peut élaborer une politique linguistique.

Pour M-L MOREAU, le mot politique désigne « *la phase d'une opération d'aménagement linguistique la plus abstraite consistant en la formulation d'objectifs, postérieurement à l'évolution d'une situation faisant apparaître des aspects perfectibles, soit dans le corpus d'une langue (l'inadaptation de la structure par rapport à des besoins), soit dans le statut des langues*¹⁹ ».

Chez BOYER « *l'expression politique linguistique est souvent employée en relation avec celle de planification linguistique: tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique*²⁰ ».

¹⁷ DUBOIS. J et al. *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, P66-67

¹⁸ J-L CALVET. *Sociolinguistique*, PUF. Collection Que sais-je ? Paris. 1993, P 111-112

¹⁹ M-L MOREAU. *Sociolinguistique, les concepts de base*, MARDAGA, Bruxelles, 1997, p 229

²⁰ BOYER H. *Sociolinguistique : territoires et objet*, Delachaux, Lausanne 1996, P 23

CHAPITRE I : Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base

Il s'agit donc d'un ensemble de principes, de lois, de règlements, d'institutions et de pratiques, adopté à travers le temps, qui guide et appuie l'action gouvernementale.

Conclusion :

La définition des différents concepts de base met en évidence les attitudes linguistiques des informateurs qui devraient prendre en compte leurs avis vis-à-vis de langue préférée à savoir les langues sur lesquelles se manifestent les différents informateurs

Après avoir présenté le cadre théorique de notre étude, nous allons procéder dans le chapitre suivant à l'analyse des données destinées aux informateurs arabophones des différentes communautés arabophones.

Chapitre II

Analyse des données

Introduction

En vue de répondre à notre problématique, nous avons mené une enquête en utilisant le questionnaire comme moyen d'investigation. Les questionnaires sont destinés à des informateurs (sujets) de différents profils, vivant dans trois régions : à Alger centre, Cheraga et Bab Ezzouar.. D'après F DE SINGLY, l'enquête : *« est un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs¹ »*

R. GHIGLIONE et B. MATALON le considère comme *« un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur² »*.

Les cent (100) questionnaires distribués comportent treize (13) questions, qui traitent des aspects relatifs aux pratiques linguistiques, et aux attitudes des arabophones à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe. Les données recueillies sont analysées quantitativement et qualitativement. Avant d'entamer l'analyse des données, et pour rappel, nous allons donner le profil des informateurs.

1. Présentation de nos informateurs

Afin de garantir des informations fiables, nous avons rassuré nos enquêtés en leur expliquant que les réponses données seront exploitées dans une recherche dans le cadre d'un mémoire de fin de cycle pour l'obtention d'un master.

Les informateurs se caractérisent par:

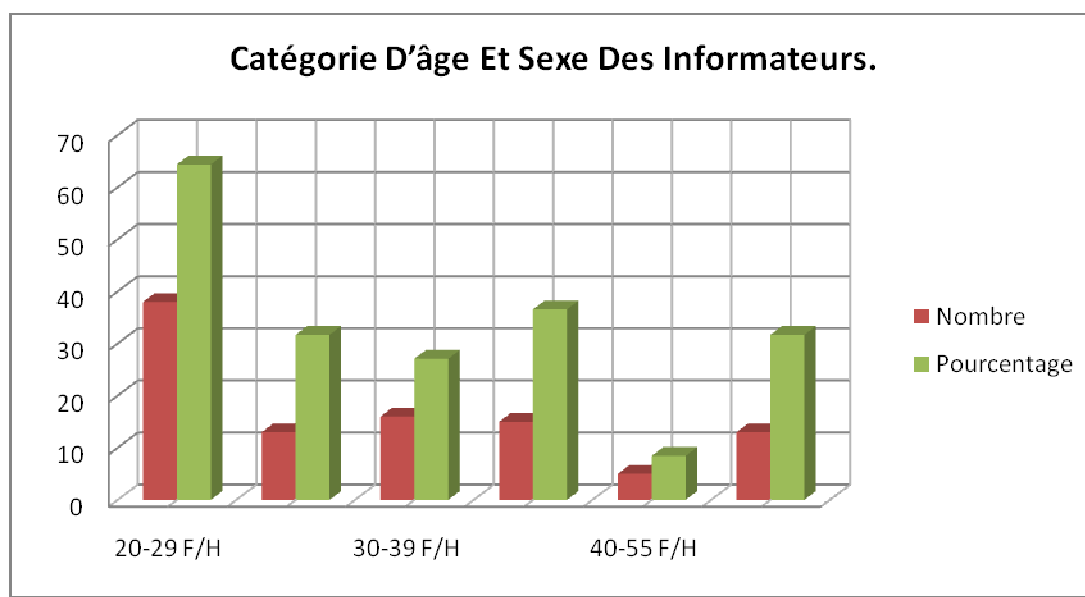
- un niveau d'instruction varié (universitaires, fonctionnaires et autre). (59 %) sont de sexe féminin et (41%) de sexe masculin.
- Ils sont âgés entre 20 et 55 ans. Nous présenterons la catégorie d'âge en trois tranches comme il est explicité dans le tableau ci-dessous :

¹ DE SINGLY F., *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Editions Nathan. Coll. 128, Paris, 1992, P 28

² GHIGLIONE R et MATALON B., *les enquêtes sociologiques, Théorie et Pratique* Armand Colin, Col «U», Paris, 1978, P 98

Profil des informateurs	20-29		30-39		40-55	
Sexe	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme
Nombre	38	13	16	15	05	13
Pourcentage	64.40%	31.70%	27.11%	36.58%	8.47%	31.70%

Tableau N° 02: Catégorie D'âge Et Sexe Des Informateurs.



2. Analyse des données recueillies par questionnaire :

La première partie de notre questionnaire porte sur les variables sociales, afin de déduire les différentes pratiques langagières.

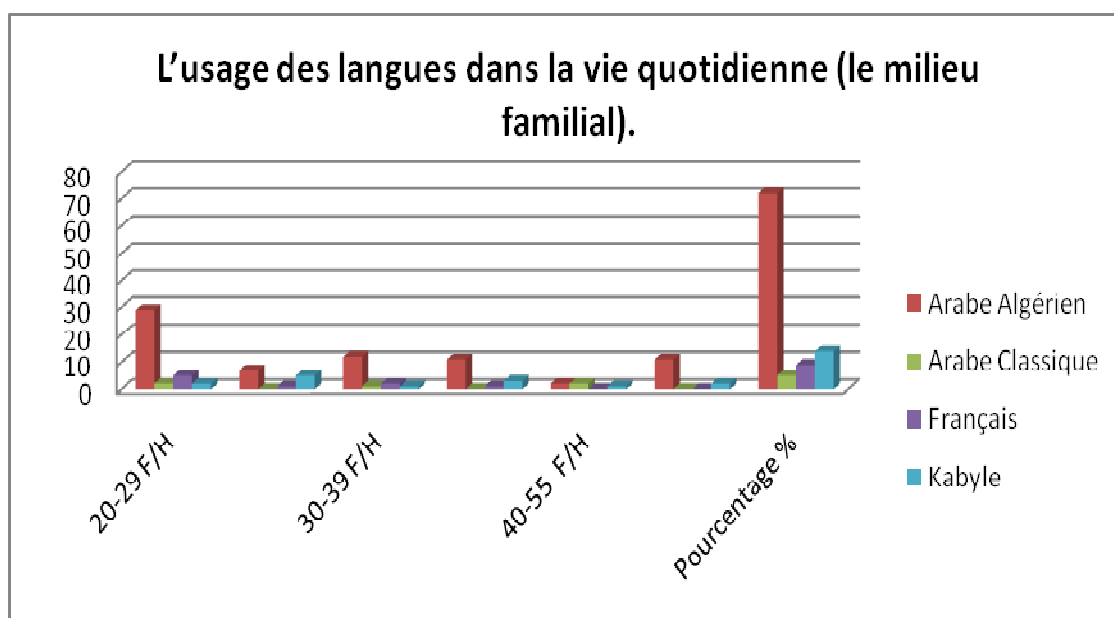
2.1. Les pratiques langagières :

- L'usage des langues dans la vie quotidienne (le milieu familial).

La majorité de nos informateurs déclarent avoir comme langue maternelle, l'arabe algérien. Cet idiome est celui qui est utilisé dans la communication entre les membres de la famille, entre les amis et aussi dans d'autres contextes. L'analyse quantitative révèle les pourcentages suivants.

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage %
Sexe	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	
Arabe Algérien	29	07	12	11	02	11	72%
Kabyle	02	05	01	03	01	02	14%
Français	05	01	02	01	00	00	9%
Arabe Classique	02	00	01	00	02	00	5%

Tableau N° 01: L'usage des langues dans la vie quotidienne (le milieu familial).



A travers les réponses des informateurs, nous remarquons que plusieurs langues ont été proposées, certaines dominant, d'autres se limitent à quelques conversations. Nous les aborderons par ordre d'importance.

- L'arabe algérien :

Des réponses obtenues, nous constatons que l'arabe algérien occupe la première place dans les choix de nos informateurs dans leur vie quotidienne, avec un pourcentage de soixante-douze pourcent (72%).

Nos informateurs affirment que la langue utilisée au sein de la famille est la première langue acquise ; la langue de leurs enfants est celle avec laquelle ils ont grandi. D'après J.W.LAPIENE, « la langue n'est pas seulement un moyen de

communiques l'informateur de savoir ou de raisonner sur des concepts, elle est aussi véhicule de transmission et de propagation des symboles qui remémorent les souvenirs de la mémoire collective et évoquent le vif sentiment de l'identité collectives³ ». Ce contenu apparaît dans les réponses suivantes :

L.K (22 ans) « *c'est la langue de mes parents* ».

A.L (36 ans) « *je l'utilise à la maison avec mes enfants, ma famille, enfin dans ma société* ».

M.M (24 ans) « *ce classement est fait selon mes capacités et mes connaissances de ces langue* ».

H.I (22 ans) « *c'est ce qu'on utilise au quotidien* ».

T.I (26 ans) « *pour la bonne raison que l'arabe algérienne est notre langue quotidienne* ».

- Le kabyle :

La langue kabyle vient en deuxième position avec 14%. Les réponses données mettent en évidence certains qualificatifs comme langue maternelle, langue d'origine et celle des parents. Ces exemples le montrent clairement.

R.T (36 ans) « *j'utilise le kabyle car c'est ma langue maternelle* ».

« *J'utilise le kabyle et je m'en fou, ils vont apprendre comme on a appris leur langue* ».

« *Je l'ai classé en première parce que c'est ma langue maternelle même si je travaille dans un milieu arabophone ça ne change rien pour moi* ».

S.L (30 ans) « *la langue kabyle car c'est ma langue d'origine* ».

Y.F (41 ans) « *je suis élevé par mon père kabyle et ma mère* ».

- Le français :

La langue française est celle qui est le moins choisie, seuls 09% des enquêtés ont fait référence à elle. Les arguments présentés consistent dans :

-La maîtrise des locuteurs algériens de la langue française qui sert de moyens de communication avec les arabophones et les kabylo phones. Cet usage leur évite de traduire ou d'utilisés leurs langue maternelle respectives.

-Le fait qu'elle est un idiome international intéressant qui est acquis dès le jeune âge

³LAPIENE J-W, *Le pouvoir politique et les langues*. PUF, 1988, Paris, p37

L.O (27ans) « *La plupart des Algériens maitrisent la langue française, et je l'utilise pour éviter la traduction soit avec les arabes ou des kabyles* ».

I.L (30 ans)« *J'utilise le français avec mes enfants et même dans la société* ».

A.B (21 ans) « *le français est une langue mondiale et la plus-part des gens comprend le français* ».

M.B (22 ans) « *c'est un choix personnel* ».

T.M (21 ans) « *car je peux communiquer avec n'importe quelle personne* ».

B.S (31 ans) « *le français car c'est une langue étrangère intéressante* ».

Nous décelons des normes esthétiques qui témoignent de l'amour pour la langue française et le fait qu'elle est facile à apprendre et à utiliser.

L.L« *C'est la langue que j'aime* ».

DJ.K (36 ans) « *plus facile pour moi* ».

M.A (35ans) « *j'aime la langue française* ».

- L'arabe classique :

Par ailleurs, l'arabe classique est classé en dernier avec un pourcentage de cinq 05%. Le choix de cette langue se justifie par l'amour de cet idiome qui est considéré comme leur langue maternelle et celle de Coran comme le montrent les réponses ci-dessous :

B.N (22 ans) « *parce que j'adore l'arabe classique* ».

J.CH (24 ans) « *car c'est la langue mère* ».

B.C.K (34 ans) « *situation familiale* ».

M.TH (24 ans) « *c'est la langue du coran* ».

R.D (40 ans) « *la seule que je connais* ».

L'enquête dévoile l'existence de plusieurs langues qui s'affrontent dans le milieu familial.

- Langues utilisées dans le milieu professionnel :

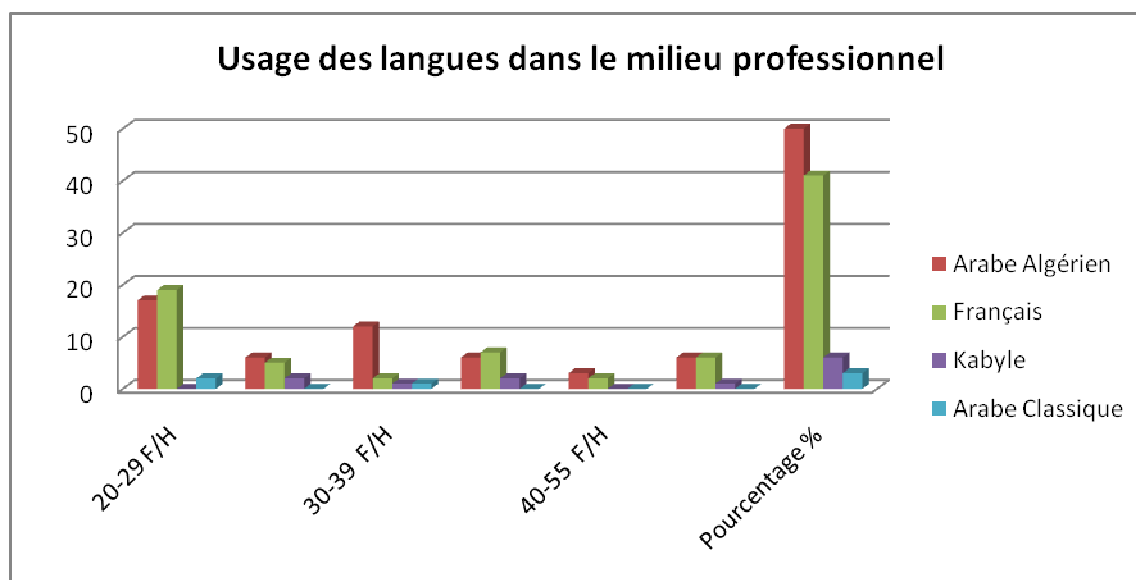
A la question : « quelle est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez couramment dans le milieu professionnel ? ».

L'analyse quantitative donne la primauté à deux idiomes qui sont présents avec des pourcentages proches. (L'arabe algérien : 50% et le français : 41%). Les résultats

chiffrés sont présentés en rapport avec le sexe et l'âge des informateurs dans le tableau suivant :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage %
Sexe / Langue en usage	F	H	F	H	F	H	
Arabe Algérien	17	06	12	06	03	06	50%
Français	19	05	02	07	02	06	41%
Kabyle	00	02	01	02	00	01	06%
Arabe Classique	02	00	01	00	00	00	03%

Tableau N° 2: Langue en usage dans le milieu professionnel.



La lecture de ce chiffre montre que la prédominance des réponses données par les informatrices 32% contre 18% des informateurs qui déclarent l'usage de l'arabe algérien en tant que langue maternelle de la plupart des locuteurs. Les propos qui le montrant sont les suivants :

« C'est ma langue maternelle ».

H.F 45 ans « car la majorité des patients sont des arabe et je suis obligé de communiquer avec eux en arabe ».

S.S.K 36 ans « l'entourage : on utilise ce que la plus part peut le comprendre (arabe) ».

H.I 31 ans « *l'arabe algérien car c'est la langue que comprend et parlent les malades* ».

L'utilisation de la langue française se justifie par le fait qu'elle est la langue des études, celle qui s'impose dans le milieu professionnel comme langue de la communication.

Les réponses suivantes mettent en évidence ces arguments :

Y.F (41 ans) « *le français pour mieux communiquer* ».

F.L (55ans) « *parce que notre école nécessite l'utilisation du français* ».

F.A 36 ans « *notre ère nous oblige à utiliser le français au travail* ».

B.Z 24ans « *c'est la langue utilisée dans le programme* ».

B.S 24 ans « *le français parce que les gens que je fréquente sont soit des arabes soit des kabyles* ».

« *Parce que nous avons étudié par la langue française* ».

« *C'est la langue d'étude* ».

« *La plupart de nos gérants exigent la langue française* ».

D'autres informateurs déclarent utiliser ces deux langues (arabe algérien/ le français) :

D'autre part, l'usage de l'arabe algérien entre collègues dans le milieu professionnel ; d'autre part, le français les transactions et la présentation du travail.

O.K 36ans « *l'arabe entre collègues et le français dans le domaine professionnel* ».

L.L 32 ans « *l'arabe algérien et le français sont les plus utilisés* ».

T.M 21 ans « *l'arabe et le français sont les plus utilisés* ».

Nous signalons aussi, que parmi nos informateurs, il y a ceux qui recourent au kabyle dans le lieu du travail avec un pourcentage de 06%. Même si les locuteurs kabylophones sont obligés d'utiliser d'autres langues intermédiaires connues par les deux (l'arabe algérien ou le français) lorsque l'interlocuteur ne maîtrise pas sa langue maternelle, mais ceci n'interdit pas la présence de leur langue. Les réponses suivantes justifient le choix des enquêtés :

R.T (36 ans) « *Pour mieux expliquer certaines choses, on utilise le français mais toujours je communique avec mes collègues avec ma langue maternelle* ».

KH.Y (33 ans) « *on est libre de s'exprimer comme on veut tant que c'est une langue officielle* ».

L'arabe classique vient en dernière position avec 03%. Le choix de cette langue par cette catégorie explique qu'elle est présente dans le milieu du travail. Toutefois, elle ne

prédomine pas en dépit du statut dont elle bénéficie (langue nationale et officielle).la réalité dit le contraire, elle reste la langue maternelle d'aucun locuteur.

Les réponses données font référence à la langue enseignée, celle qui est connue et est présente dans la vie quotidienne :

R.D (40 ans) « *la seule que je connais* ».

B.C.K (34 ans) « *C'est ma langue quotidienne* ».

B.K 23ans « *c'est la langue de notre programme scolaire* ».

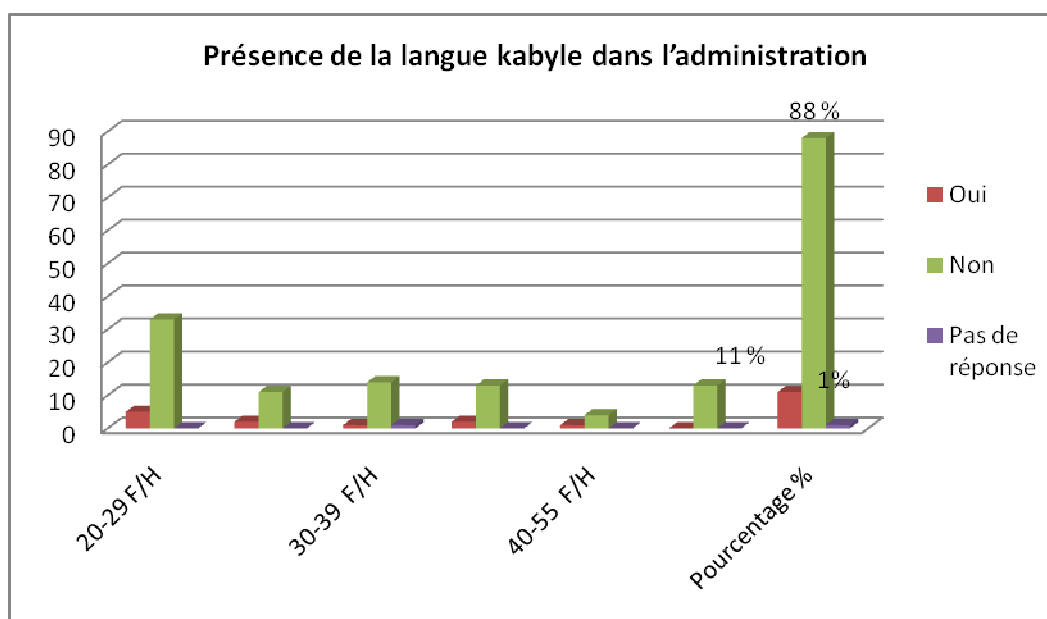
- Présence du la langue kabyle dans l'administration :

Etant donné que la capitale (Alger) de notre pays est cosmopolite, nous voulions savoir à quel degré le kabyle est présent dans le milieu professionnel. L'analyse quantitative annonce un pourcentage qui est justifie le classement présente dans le tableau N°3, à savoir un pourcentage de 11%de réponses positives contre 88% qui ont répondu négativement.

Le tableau ci-dessous le montre clairement :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	H	%
Oui	05	02	01	02	01	00	11%
Non	33	11	14	13	04	13	88%
Pas de réponse	00	00	01	00	00	00	01%

Tableau N° 3: Présence Du La langue Kabyle Dans L'administration.



Les arguments qui sont présentés par ceux qui déclarent ne pas l'utiliser font référence, à la marginalisation de cette langue comme si le fait d'être constitutionnalisée n'est pas suffisamment médiatisé, certains disent :

R.T (36 ans) « *Un amazighophone qui ne maîtrise pas la langue arabe se trouve ainsi naturellement lésé et privé de ses droits pour la simple raison que sa langue est la langue amazighe* ».

F.A 36 ans « *parce que c'est pas une langue nationale, c'est juste une culture que notre pays à engager depuis longtemps* ».

N.G 27 ans « *la langue kabyle est interdite* ».

H.O 23 ans « *ce n'est pas une langue officielle* ».

B.K 29 ans « *pour l'instant y a rien d'officiel* ».

B.R 22 ans « *je ne trouve pas, une administration qui utilise la langue kabyle jusqu'à présent* ».

D'autres nous précisent l'absence de documents dans cette langue (papier, formulaire).ces derniers ont été arabisés et beaucoup d'administrations sont touchées par le processus :

KH.Y (33 ans) « *Tous les documents sont dans la langue arabe. Et rien n'a été mis en place par les institutions pour parer à ce réel problème qui peut se révéler lourd de conséquences* ».

L.O 27ans« *Juste entre collègue mais y a aucun formulaire ou papier en tamazight* ».

L.L 32 ans « *j'ai jamais vu le tamazight sur un papier ou un formulaire* ».

K.A 35 ans « *je ne trouve pas des papiers ou autre chose en kabyle pour l'instant* ».

S.L 30 ans « *on parle la langue kabyle mais on l'utilise pas sur papier car elle n'est pas officielle* ».

Une autre catégorie nous explique que l'absence de cette langue est due au fait qu'ils ne la parlent pas et ne la comprennent point.

T.A 30 ans « *pour l'instant non* ».

S.S.K 36 ans « *car je la comprends pas* ».

B.K 23 ans « *je ne connais pas le kabyle, elle est difficile, à prononcer* ».

M.TH 24 ans « *chez nous on est tous arabes personne ne maîtrise cette langue* ».

H.I 22 ans « *tous simplement je ne suis pas kabyle et je ne sais pas parler en kabyle* ».

Enfin, nous avons d'autres propos à travers lesquels ils soulignent leur attachement à la langue française.

M.M 23 ans « *parce qu'on est attaché à la langue française* ».

Par ailleurs, une attitude dévalorisante à l'égard du kabyle, est attestée :

C.DJ 21 ans « *je ne parle pas la langue kabyle et je l'aime pas* ».

Les autres informateurs qui ont répondu positivement justifient leur réponse par la présence de collègues kabylo phone. Ils disent :

B.N 24 ans « *oui j'ai des collègues kabyles* ».

B.F 22 ans « *oui j'utilise le kabyle parce que j'ai étudié à Tizi-Ouzou* ».

B.S 24 ans « *parce que il y a des gens qui viennent et qui sont kabyles, donc on est obligé de la connaître* ».

F.KH 23 ans « *c'est intéressant* ».

De manière générale, le kabyle vient en troisième position. La langue qu'ils pratiquent quotidiennement est l'arabe algérien qui n'a pas de véritable statut.

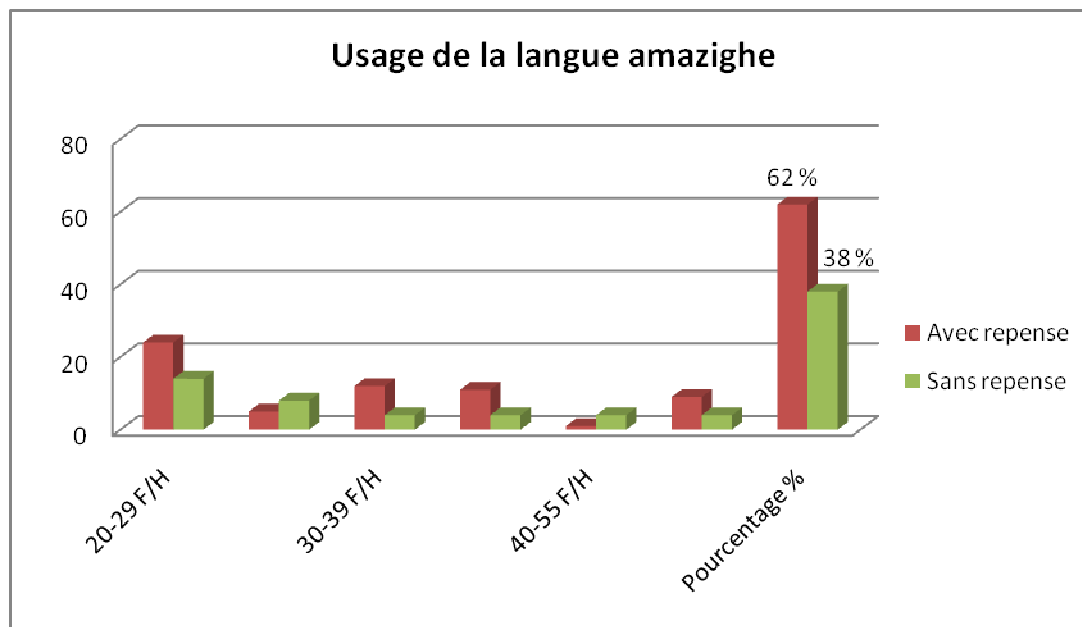
2.2. Usage de la langue amazighe

A la question : « Qu'est-ce que vous connaissez de la langue amazighe ? », L'analyse quantitative montre qu'un nombre important de locuteurs (62%) ont répondu à cette interrogation contre (38%). Le tableau et le graphe ci-dessous le montrent clairement.

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	H	%

Avec réponse	24	05	12	11	01	09	62%
Sans réponse	14	08	04	04	04	04	38%

Tableau N° 4: Usage de la langue amazighe.



Plusieurs réponses font référence à une connaissance de quelques notions, règles, mots et graphies, appris grâce au contact avec des kabylo phones comme il apparaît dans les énoncés suivants :

B.N 24 ans « Quelques mots que j'ai appris d'après mes collègues ».

L.O 27 ans « Quelques règles ».

B.F 22 ans « quelques notions ».

B.N 24 ans « une idée sur le tfinay ».

M.TH 24 ans « c'est une langue écrite soit en latin ou en tfinagh ».

H.O 23 ans « azul, tanemmirt, assa, awi-d ».

T.I 26 ans « personnellement, je ne connais rien sur cette langue sauf deux ou trois mots pas plus ».

F.L.H 23 ans « rien sauf aeyigh ».

Un autre contenu est mis en évidence par les réponses à la question posée. Les ajouts des adjectifs « difficile », « intéressante » et « riche » qui témoignent d'une *norme subjective* (esthétique). Ils ne manifestent aucune attitude de dévalorisation de cette langue qu'ils

considèrent comme une composante de l'identité algérienne et la langue des ancêtres. Les réponses suivantes le montrent clairement :

B.S 24 ans « c'est une langue intéressante à apprendre elle est riche plus que d'autres langues ».

S.I 24 ans « c'est une langue difficile et elle est parmi les cultures de l'Algérie ».

H.I 22 ans « je ne connais pas trop c'est la langue utilisée par les kabyles les Chaouis et les Touarègues ».

DJ.A 21 ans « mes connaissances sont limitées ».

G 27 ans « c'est une langue qui est négligée par l'Etat même si la majorité des citoyens ».

B.N 22 ans « elle fait partie de la culture algérienne ».

K.D 25 ans « c'est la langue de nos ancêtres ».

D'autres propos sont dévalorisants à l'égard de cette langue. Ils mettent en évidence un sentiment de mépris comme il est illustré dans ces réponses :

C.DJ 21 ans « non et je ne veux pas la connaître ».

R.D 40ans« Je déteste cette langue franchement ».

L.H 23 ans« C'est une langue de tapage dans la société algérienne je la déteste ».

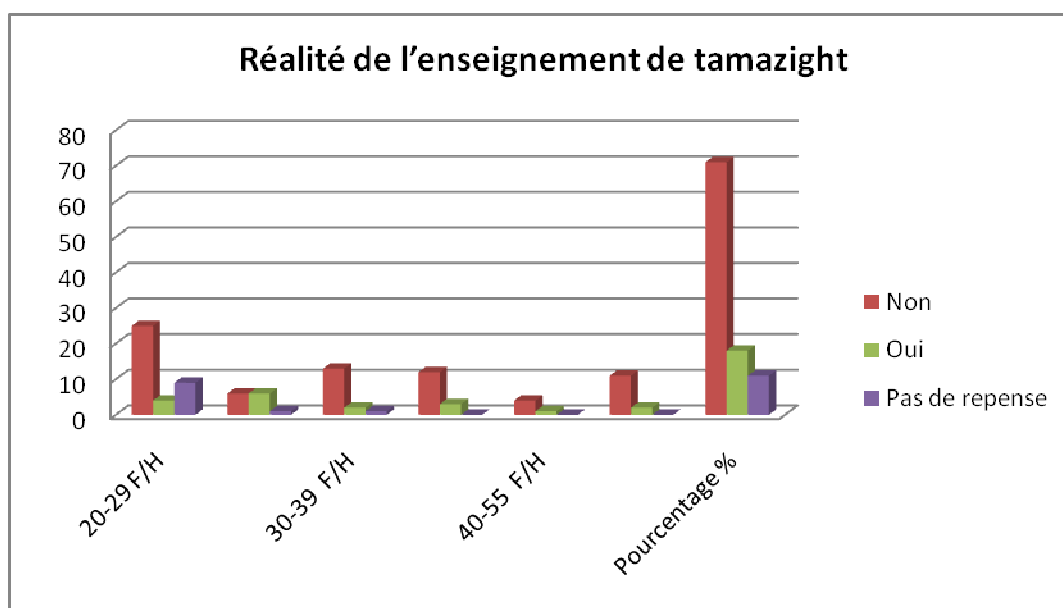
F.L 30 ans« Aucune chose heureusement ».

2.3. Attitude des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe :

A la question « *Est-ce que vos enfants étudient tamazight à l'école ?* », nos enquêtés dans leur majorité (71%) déclarent qu'ils ne l'étudient pas contre (18%). Par ailleurs (11%) n'ont pas donné de réponses. Les résultats chiffrés qui le montrent, nous les présentons dans ce qui suit.

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	H	%
Non	25	06	13	12	04	11	71%
Oui	04	06	02	03	01	02	18%
Pas de réponse	09	01	1	00	00	00	11%

Tableau N° 5: Réalité de l'enseignement de tamazight.



La lecture que nous pouvons faire se présente sous différents angles.

Le premier consiste dans l'absence de cette matière dans les écoles dans la région de l'algérois. Même si (71%) ont répondu négativement à la question, ceci ne veut pas dire qu'ils rejettent l'enseignement cette langue. Ceci est attesté dans les réponses de nos enquêtés qui déclarent :

B.W 23 ans « je suis arabe et on n'a pas étudié tamazight à l'école ».

DJ.A 21 ans « c'est pas programmée ».

A 21 ans « y a pas d'enseignement de tamazight ».

P.K 23 ans « ici à Cheraga y a pas encore tamazight à l'école ».

B.R 22 ans « dans notre région y a pas l'enseignement de tamazight comme langue essentielle ».

S.A 30 ans « elle n'existe pas dans notre programme ».

DJ.K 30 ans « parce qu'à l'école où mes enfants étudient, la langue amazighe n'est pas programmée ».

F.KH 23 ans « la région où j'habite y'a pas la langue amazigh à l'école ».

T.A 30 ans « pour l'instant y a pas de tamazight chez nous à Cheraga ».

K.A 35 ans « pas encore ».

Le deuxième fait apparaitre le sentiment de rejet de cette langue. Ce contenu apparait dans ces réponses :

C.DJ 21 ans « non car je suis arabe et je suis fière ».

B.F 32 ans « heureusement non les programmes sont déjà chargés ».

F.A 36 ans « la connaissance de plusieurs langues est importante mais ça reste une culture qu'on n'utilise pas juste en Algérie et en plus juste dans quelques wilayas ; donc on doit étudier d'autres langues qui sont importantes et internationales pour la communication ».

H.C 55 ans « parce que nous ne sommes pas des kabyles tout simplement ».

L.H 23 ans « je ne la considère pas comme une langue ».

M.TH 24 ans « c'est une langue non officiel ».

Le troisième argument est présenté par ceux qui acceptent l'enseignement de la langue amazighe (18%) en le considérant comme une richesse et un instrument qui permet de transmettre une autre culture. Les énoncés suivants mettent en évidence l'avantage de l'apprendre à l'école :

S.L 30 ans « c'est une matière comme toutes les autres que les élèves doivent apprendre ».

M.Y 40 ans « fait partie du programme scolaire ».

T.M 21 ans « c'est un avantage pour eux ».

F.B 29 ans « oui, car c'est une langue qui fait partie de notre culture ».

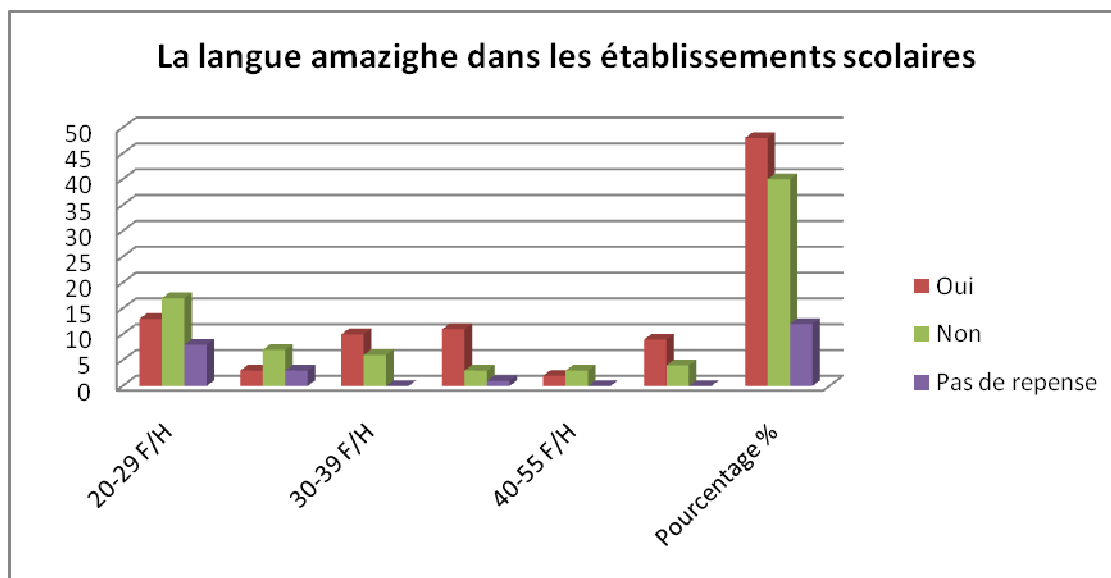
L.A 23 ans « oui parce qu'elle fait partie du programme scolaire ».

K.R 30 ans « une autre culture ».

Afin d'avoir plus d'informations sur les attitudes des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe, nous leur avons posé la question suivante : « *Estimez-vous que la langue amazighe est essentielle dans le cursus de vos enfants ?* »

Age Sexe	20-29		30-39		40-55		Pourcentage %
	F	H	F	H	F	H	
Oui	13	03	10	11	02	09	48%
Non	17	07	06	03	03	04	40%
Pas de réponse	08	03	00	01	00	00	12%

Tableau N° 6: La langue amazighe dans les établissements scolaires.



La lecture des réponses montre un rapprochement entre les pourcentages. En effet, (48%) informateurs sont conscients de l'importance de la langue amazighe, en tant que matière, dans la formation de leurs enfants. Par ailleurs, (40%) ne le sont pas et (12%) n'ont pas répondu à cette question.

Les premiers s'inscrivent ayant une attitude positive à cet égard, ils considèrent tamazight comme les autres langues, en plus du fait qu'elle est la langue de nos ancêtres. Ils disent à ce propos :

F.KH 23 ans « car je pense que c'est une langue en plus, avec une nouvelle culture ».

DJ.K 30 ans « je veux que mes enfants parlent toutes les langues ».

S.A 31 ans « c'est bien de connaître cette langue ».

H.I 31 ans « Pourquoi pas en fin c'est une langue comme les autres langues anglais, français ».

S.L 30 ans « la langue amazighe doit être enseignée comme toutes les langues dans tous les niveaux : primaire, secondaire, moyens ».

K.R 30 ans « elle fait partie de notre culture et histoire ».

F.A 36 ans « oui, elle est importante et essentielle dans notre vie car elle fait partie de notre culture et identité ».

O.I 23 ans « oui c'est la langue de nos ancêtres ».

Des attitudes négatives se dégagent à travers les réponses données par les informateurs qui préfèrent l'enseignement d'autres langues comme le français, l'anglais, l'allemand et même l'espagnol. Ils vont jusqu'à dire qu'elle n'a pas d'avenir et, qu'elle ne sert à rien. Ceci apparaît dans les propos suivants :

F.L 30 ans « C'est une langue sans avenir ».

« L'enseignement de la langue amazighe est sans importance ».

O.KH 40 ans « Je ne vois pas qu'elle est essentielle du tout ».

R.D 40 ans « Mes enfants doivent apprendre les langues qui vont leur servir dans leur avenir ».

S.L 31 ans « Par ce que ce n'est pas une langue internationale et elle sert à rien ».

B.K 23 ans « pour simplifier notre vie, les kabyles parlent de façon très rapide et personne n'arrive à distinguer chaque mots ».

K.A 35 ans « le programme scolaire est trop chargé ; alors je trouve qu'elle, n'est pas essentielle du tout ».

L.L 32 ans « ce n'est pas essentielle à mon avis ».

B.F 32 ans « je préfère d'autres langues étrangères comme l'anglais et l'allemand ».

H.CH 55 ans « parce que les enfants ne connaissent pas cette langue et moi aussi, et je vois qu'elle n'est pas intéressante pour être essentielle dans leur cursus ».

L'attachement à la langue française est justifié par sa pratique dans tous les domaines : (scientifique, économique, technologique). Et les autres langues sont le reflet de la civilisation et de la modernisation.

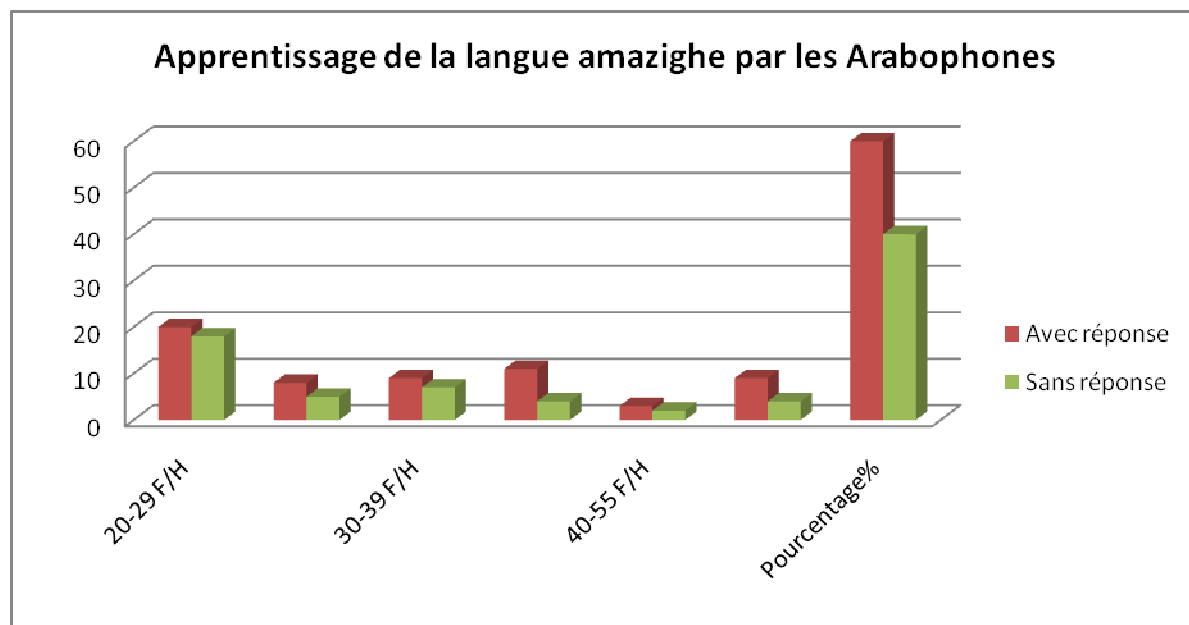
Ils affirment aussi que la langue amazighe souffre au niveau du lexique ce qui la rend moins efficace à être essentielle dans le cursus de leurs enfants, surtout son absence totale dans des domaines importants comme la technologie et la médecine. C'est ce qui apparaît à travers le propos suivant :

B.R 22 ans « Ce n'est pas une langue qu'on utilise dans différents domaines ; elle est pauvre dans presque tous les domaines que ce soit scientifique ou technologique ».

Nous leur avons posé une question pour leur demander leur avis sur ce qui permet à l'apprentissage de tamazight de se faire sans difficulté. Notons que (60%) seulement ont donné quelques précision, contre (40%) comme il figure sur ce tableau :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage%
Sexe	F	H	F	H	F	H	
Avec réponse	20	08	09	11	03	09	60%
Sans réponse	18	05	07	04	02	04	40%

Tableau N° 7: Apprentissage de la langue amazigh par les Arabophones.



Les réponses données n'ont rien à voir avec la question posée car aucun avis sur les moyens qui faciliteraient l'enseignement/ l'apprentissage de tamazight n'a été proposé. Ils insistent sur le fait que tamazight ne les intéresse pas et qu'elle n'est pas une langue de développement.

Voici les énoncés qui le montrent :

H.C 55 ans « je n'ai aucune proposition concernant l'apprentissage de cette langue parce que les arabe, n'ont pas besoin d'apprendre la langue amazighe ».

H.I 22 ans « ça m'intéresse pas beaucoup d'apprendre cette langue ».

O.K 36 ans « des livres, la traduction, illustration, des dictionnaires ».

C.DJ 21 ans « je ne propose pas car c'est votre langue ».

Z.A 24 ans « je ne pense pas qu'elle sera facile à étudier parce que j'ai vécu dans une région kabyle et je n'arrive pas à parler rapidement mais je comprends, donc je ne propose rien ».

K.A 35 ans « ce n'est pas une langue de développement, donc elle n'est plus nécessaire ».

H.I 31 ans « l'utilisation des livres et dictionnaires ».

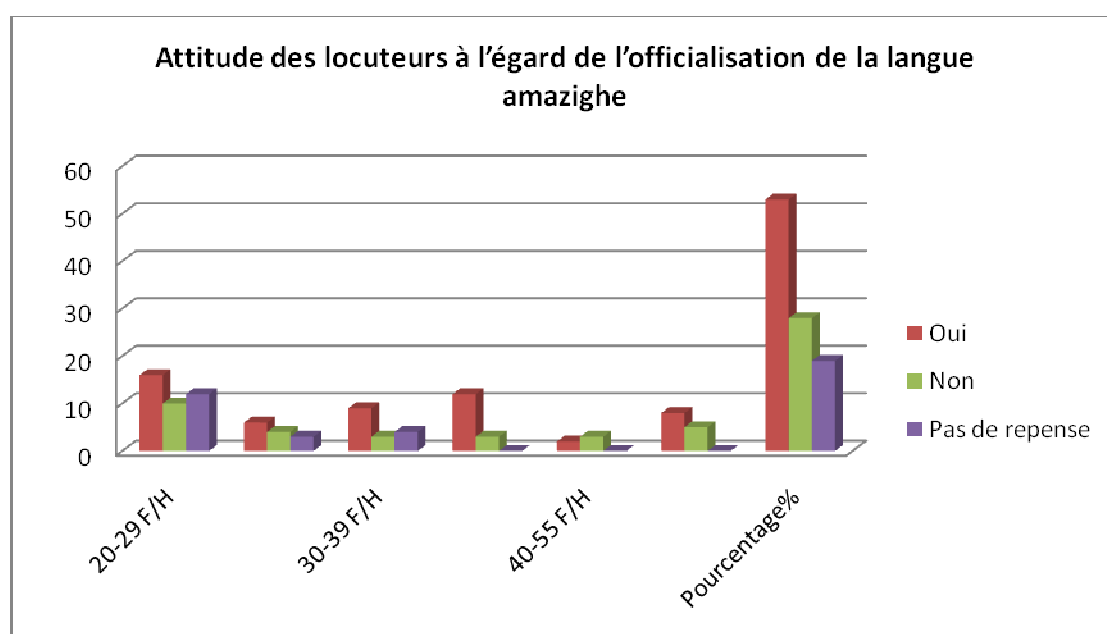
2.4. Attitude à l'égard de l'officialisation de la langue amazighe :

A la question : « Êtes-vous pour ou contre l'officialisation de la langue amazighe ? ». L'analyse quantitative montre que plus de la moitié (53%) sont favorables à

l'aménagement de statut de la langue amazighe, les résultats chiffrés se présentent dans le tableau et le graphe suivants :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage%
Sexe	F	H	F	H	F	H	
Oui	16	06	09	12	02	08	53%
Non	10	04	03	03	03	05	28%
Pas de réponse	12	03	04	00	00	00	19%

Tableau N° 7: Attitude des locuteurs à l'égard de l'officialisation de la langue amazighe.



Les arguments présentés sont liées à la préservation de l'identité, l'histoire et les origines. Le statut de langue nationale et officielle va préserver cette langue comme le montrent les propos suivants :

M.Y 40 ans « garder l'identité des berbères ».

K.R 30 ans « oui je suis pour, elle fait partie de notre culture et histoire quand même ».

Z.A 24 ans « parce qu'elle reste une langue comme les autres langues, sinon elle va être oubliée même dans les régions kabyles ».

B.M 23 ans « ça fait partie de l'identité de peuple algérien ».

H.F 45 ans « nous sommes tous des Algériens et notre histoire est la même ».

B.N 24 ans « elle représente notre richesse culturelle et elle assure la continuité de la langue ».

B.S 24 ans « je suis pour l'officialisation de la langue amazighe car c'est notre langue, notre origine, et on doit l'apprendre ».

N.G 27 ans « si non elle va disparaître ».

K.D 25 ans « parce que c'est la 1^{er} langue des berbères qui ont l'origine ».

D'autres trouvent qu'elle est intéressante, riche et est une langue en usage en Algérie, c'est ceux qui sont mis en évidence par ces propos :

O.I 23 ans « c'est une langue indispensable et riche ».

F.KH 23 ans « c'est une langue intéressante ».

B.F 22 ans « c'est bien d'apprendre une nouvelle langue ».

Une autre catégorie plaide pour le caractère facultatif et le choix d'étudier ou non cette langue sans s'imposer ou changement de statut de la langue amazighe. Ils disent :

B.K 29 ans « oui pour mais chez les kabyles ».

S.I 24 ans « ni pour, ni contre, je pense que cette étude doit être facultative ».

T.I 26 ans « je suis ni pour ni contre et j'aimerai bien que ça reste un choix ».

Certains le trouvent comme une solution au conflit entre les Kabylophones et les Arabophones :

M.I 25 ans « c'est juste pour l'échange culturel et pour arrêter les conflits qui est entre les Kabyles et les Arabes ».

Par ailleurs, les autres n'ont pas pris de position :

K.A 35 ans « j'ai aucune idée ».

T.A 30 ans « je ne sais pas ».

DJ.A 21 ans « je suis neutre ».

Les informateurs qui rejettent le changement du statut de tamazight, manifestent des attitudes dévalorisantes à l'égard de cette langue qu'ils ne considèrent ainsi (une langue). C'est la raison pour laquelle ils sont contre son officialisation. D'autres locuteurs expriment leur méfiance envers cet idiome qu'ils détestent. Des propos que nous classons dans le type de normes subjectives. Ce contenu apparaît dans ces réponses :

L.A 23 ans « parce que c'est une langue dominée et n'est pas riche du tout ».

R.D 40 ans « je la déteste ».

B.R 22 ans « je suis contre ».

F.A 36 ans « pour moi ça reste une culture mais pour l'officialisation je suis contre car nous sommes des arabes et notre pays est arabe, donc la langue arabe reste la 1^{er} langue ».

R.M 24 ans « elle ne pourra pas améliorer les choses qu'on a déjà en arabe et en français ».

L.L 32 ans « c'est une langue inutile dans la société ».

B.F 32 ans « parce que ce n'est pas une langue de civilisation on va rien faire d'elle ».

H.C 55 ans « je suis contre l'officialisation de la langue amazigh parce qu'on a grandi sur la langue arabe ».

L.H 23 ans « je suis contre parce que ça sert à rien d'étudier un langage qui nous aide pas ».

B.A 24 ans « je suis contre, parce que c'est une langue un peu difficile à apprendre puis on l'utilise pas juste pour parler avec les kabyles ».

A. 21 ans « il y a des langues plus importantes ».

C.DJ 21 ans « c'est une langue essentielle pour vous les Kabyles pas pour nous les arabes ».

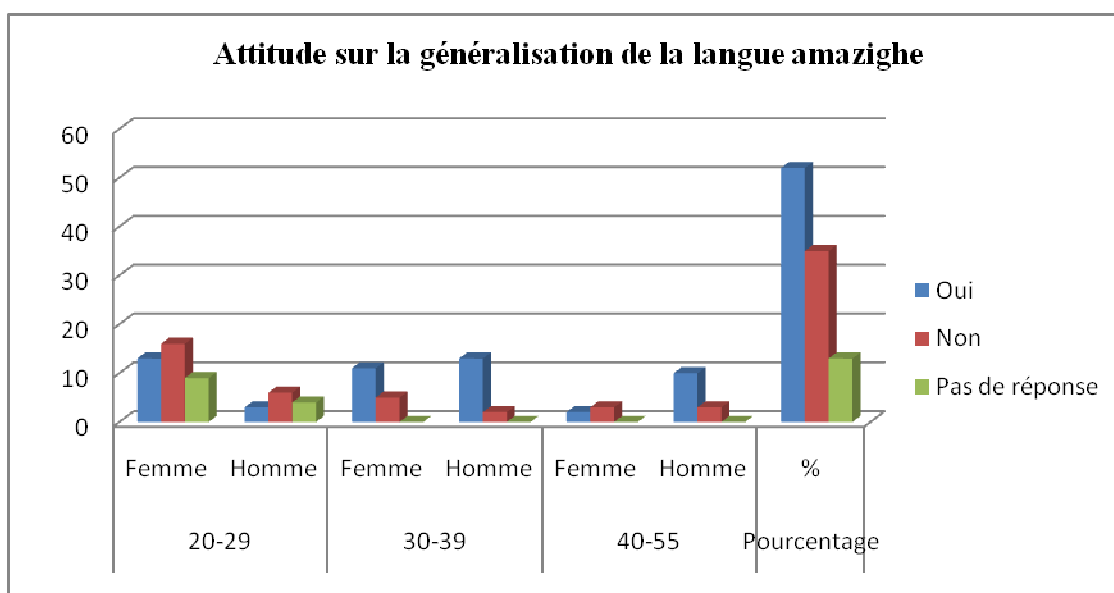
2.5. Généralisation de la langue amazighe :

Le passage d'une question à une autre et la lecture des réponses données met en évidence une contradiction que nous remarquons à travers les chiffres et les propos des enquêtés comme c'est le cas pour l'enseignement de cette langue.

Quand à sa généralisation, 52% informateurs ont répondu positivement contre 35%. Par ailleurs, 13% se sont abstenus de répondre. Le tableau suivant nous éclaire plus sur cette question :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	Ho	%
Oui	13	03	11	13	02	10	52%
Non	16	06	05	02	03	03	35%
Pas de réponse	09	04	00	00	00	00	13%

Tableau N° 08: Attitude sur la généralisation de la langue amazighe.



Nos enquêtes lient la généralisation de l'enseignement de tamazight à la préservation de cette langue ; car elle représente nos origines et notre culture. Les réponses suivantes le montrent clairement :

N.G 27 ans « si non elle va disparaître ».

M.TH 24 ans « ça revient toujours à l'histoire d'origine ».

M.Y 40 ans « élargir la culture berbère ».

O.K 36 ans « enfin elle fait partie de notre histoire et origine ».

D'autres arguments ont été présentés. Ils touchent au droit d'apprendre et de découvrir une deuxième langue qui est parlée dans notre société. Ajoutons à cela, l'idée que les enseignants qui sont formés en tamazight méritent d'avoir un poste de travail.

Le choix d'apprendre cette langue est signalé avec insistance. Autrement dit l'enseignement de tamazight, ne doit pas être obligatoire. Ils déclarent :

H.F 45 « il s'agit d'une langue vivante qui est riche comme les autres langues ».

T.A 30 ans « il y a des enseignants en tamazight ».

M.I 25 ans « je pense qu'elle doit être au choix avec quelque récompense pour ceux qui veulent l'apprendre (en encouragement) ».

T.I 26 ans « oui je suis pour, mais comme j'ai déjà justifié j'aimerais que ça reste un choix ».

F.L 30 ans « pour que les enseignants de tamazight trouvent des postes de travail ».

S.L 30 ans « oui la langue amazighe doit être enseignée dans les 48 wilayas, elle n'est pas une langue difficile si elle sera enseignée dès le cycle primaire en commençant par l'alphabet ».

K.L 35 ans « c'est notre deuxième langue ».

B.S 24 ans « parce que nos enfants ont le droit d'apprendre la langue amazighe ».

B.K 29 ans « la généralisation chez les kabyles peut être ».

Enfin, nos enquêtés attirent notre attention sur l'importance de la généralisation de l'enseignement de tamazight comme processus qui peut éliminer le régionalisme et l'exclusion des Kabylophones en disant :

B.N 24 ans « pour éliminer la régionalisation et le racisme ».

B.Z 24 ans « pour que les kabyles ne se sentent pas exclus ».

Par ailleurs ceux qui ont présenté des arguments montrant des attitudes de rejet catégorique du processus de généralisation de tamazight qu'ils considèrent comme un dialecte et non une langue, qu'elle n'est pas essentielle, qu'elle ne sert à rien et qu'ils ne faut pas les obliger à l'apprendre. Voici quelques réponses qui le montrent :

F.KH 23 ans « je pense qu'il ne faut pas obliger les arabes à étudier quelque chose qu'ils ne veulent pas. Chacun est libre ».

S.I 24 ans « c'est vrai qu'elle fait partie de notre pays, mais elle n'est pas essentielle dans la vie professionnelle, ni dans la vie sociale des arabes ».

DJ.A 21 ans « ce n'est pas une langue, un dialecte ».

L.A 23 ans « Elle n'est pas intéressante ».

R.D 40 ans « je déteste tamazight ».

B.R 22 ans « contre ».

R.M 24 ans « cette langue n'a rien de spéciale sauf que chez Kabyles je ne sais pas ».

S.S.K 36 ans « non, car ce n'est pas une langue mondiale ».

H.I 22 ans « je veux savoir à quoi ça sert ».

Z.A 24 ans « elle est difficile dans l'étude car tamazight ne veut dire pas seulement kabyle elle regroupe quelques mots des autres langues tel que : Chawiya, chelhi..... ».

H.C 55 ans « je suis contre la généralisation car premièrement je ne la connais pas et je ne l'aime pas ».

A. 21 ans « elle est importante sauf si elle reste facultative ».

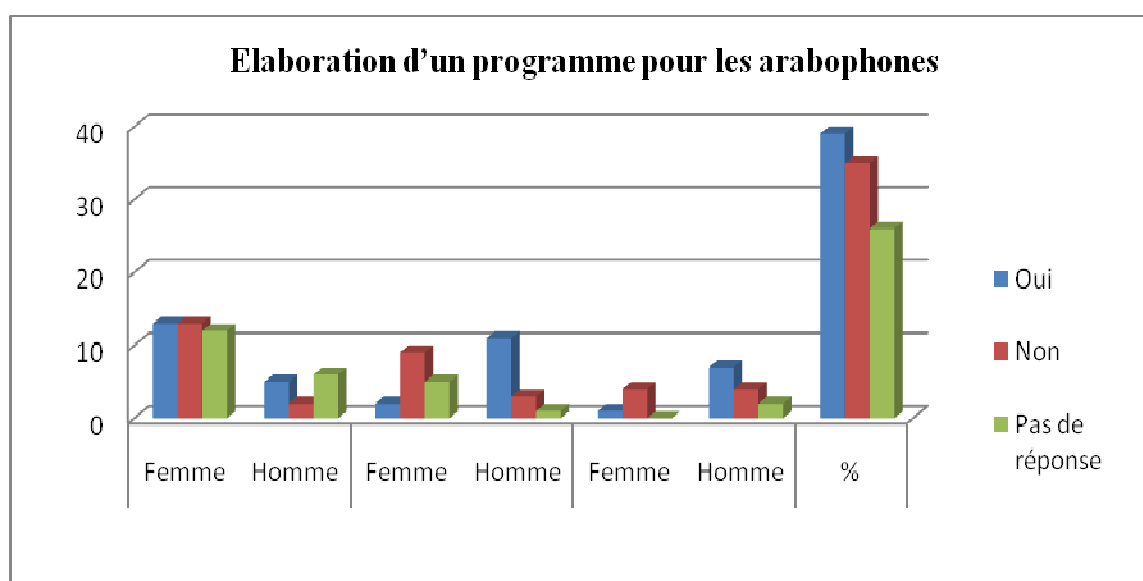
B.A 24 ans « je préfère étudier d'autres langues par exemple l'anglais que je peux utiliser dans mon travail ».

2.6. Programme pour les apprenants arabophones :

A la question : « pensez-vous qu'un programme destiné aux arabophones est indispensable ? ». L'analyse quantitative montre que 39% sont favorable à l'idée que les arabophones aient un programme spécial pour eux. Par ailleurs 35% ne trouvent aucune importance et 26% n'ont pas répondu à cette question. Les données chiffrées se présentent comme suit :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage %
Sexe	F	H	F	H	F	H	
Oui	13	05	02	11	01	07	39%
Non	13	02	09	03	04	04	35%
Pas de réponse	12	06	05	01	00	02	26%

Tableau N° 09 : Elaboration d'un programme pour les arabophones.



Les premiers parlent de l'importance de commencer l'apprentissage de la langue amazighe par l'alphabet.

Ils se demandent sur la présence de trois parties écrites en trois caractères. A cet effet, ils font référence aux manuels et non aux programmes.

Notons qu'ils considèrent ces derniers comme indispensables car ils aident les apprenants à comprendre et à parler cette langue qu'ils qualifient par "kabyle" et non "tamazight". Ils disent :

H.F 45 ans « comme toutes les langues on commence par l'alphabet et les règles élémentaire et elle s'apprend d'année en année ».

B.S 24 ans « les arabophones sont des élèves comme tous les autres élèves, et la langue amazighe est une langue nationale donc c'est indispensable ».

N.G 27 ans « le programme est indispensable ».

B.W 23 ans « parce qu'on trouve les difficultés de communiquer avec les Kabyles».

P.K 23 ans « le programme je l'ai pas vu mais sûr qu'il est essentiel».

M.TH 24 ans « étant donné que nos connaissances en tamazight sont limitées donc nos enfants ont besoin des efforts plus ».

S.L 30 ans « le programme est écrit en trois (3) langues différentes (tifingh,, arabe, latin). Alors que si les arabophones ont appris la langue kabyle par l'alphabet et au sérieux je ne vois pas pourquoi écrire la langue kabyle en trois (3) langues ».

M.Y 40 ans « les aide à comprendre et à parler la langue des Kabyles ».

F.KH 23 ans « pour mieux apprendre ».

L.A 23 ans « le programme est compliqué, il parle sur la civilisation du public kabyle dans les textes ».

B.A 23 ans « pour faciliter la communication entre les gens ».

H.O 23 ans « c'est toujours intéressant d'apprendre une nouvelle langue ».

B.N 24 ans « on peut toujours apprendre de nouvelles langues ; mais il faut avoir de la documentation pour la faciliter ».

S.I 24 ans « mais elle peut être un plus pour eux comme une culture ».

Ceux qui ont répondu négativement expriment l'absence d'intérêt pour cette langue qu'ils considèrent comme une charge. Ils considèrent le caractère facultatif dans l'enseignement de cette langue comme une preuve qu'elle n'est pas importante. Voici quelques commentaires qui le montrent :

T.A 30 ans « je ne sais pas s'il y a des programmes ou non ».

K.A 35 ans « le programme est chargé je pense qu'elle va perturber nos enfants ».

DJ.A 21 ans « bref, la langue amazigh m'intéresse pas ».

R.D 40 ans «ça m'intéresse pas ».

F.A 36 ans « ça reste un choix donc ce n'est pas une langue essentielle ».

H.I 22 ans « n'est pas indispensable pour les arabophones parce qu'ils ne l'utilisent pas quotidiennement »

B.N 22 ans « je préfère qu'elle reste au choix car c'est un programme difficile ».

L.L 32 ans « les programmes sont déjà chargés alors je pense que tamazight on peut l'ignorer ».

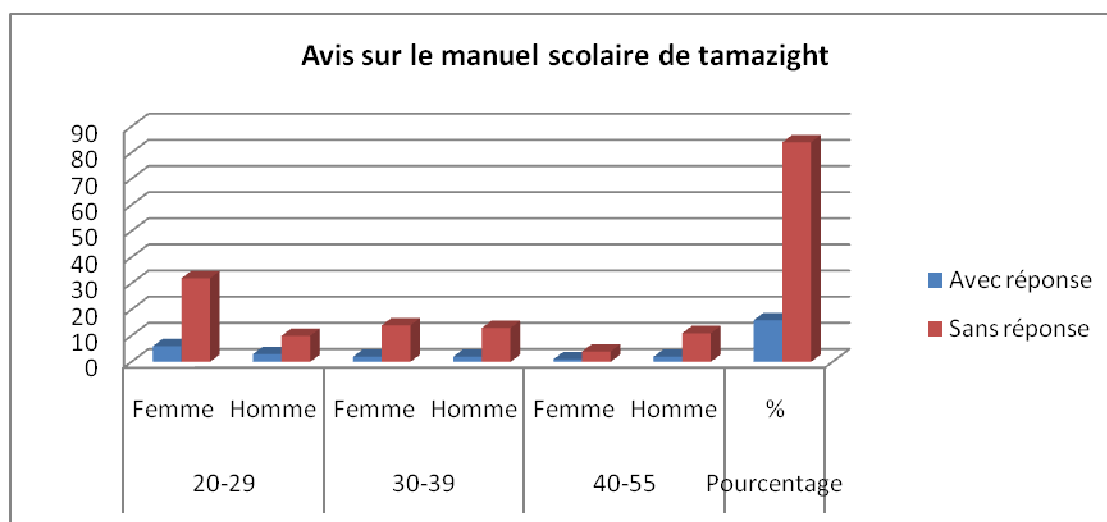
Les raisons du rejet par nos informateurs sont dues essentiellement au fait que le programme disposé ne s'adresse pas à eux. Il concerne en premier lieu les Kabylphones.

2.7. Le manuel scolaire :

Du programme, nous passons au manuel scolaire de tamazight. Nous voulons questionner nos informateurs sur ce support pédagogique. Nous remarquons à travers l'étude quantitative que la majorité (84%) n'a pas répondu à cette question. Ceci serait une preuve qu'ils ne sont pas concernés de près par l'enseignement de cette langue. Autrement dit, ce processus n'est pas encore lancé ou entamé dans cette région du pays. Donc, ils n'ont pas pris connaissance des manuels et des programmes de la langue amazighe. Les résultats chiffrés se présentent dans le tableau suivant :

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	H	%
Avec réponse	06	03	02	02	01	02	16%
Sans réponse	32	10	14	13	04	11	84%

Tableau N° 10: Avis sur le manuel scolaire de tamazight.



Par ailleurs, 16% ont répondu à la question, ils justifient leur position par des arguments qui ont un rapport avec le contenu des manuels qui est difficile pour certains et facile pour d'autres comme nous le remarquons dans ces propos:

K.R 30 ans « le manuel est facile à exploiter car il ya deux (2) graphes (arabe, latin) ».

B.S 24 ans « il est dans la portée de tout le monde ».

M.TH 24 ans « tant que je ne connais pas cette langue je ne pense pas que je peux comprendre leur programme ».

S.L 30 ans « normal, le manuel est à la portée de tout le monde d'ailleurs c'est tout le monde qui aura de bonnes notes en tamazight ».

L.A 23 ans « trop chargé, et compliquée surtout les leçons de grammaire ».

B.N 24 ans « il est un peu lourd pour les débutants ».

D'autres pensent qu'il contient des lacunes et ils se demandent pourquoi ils comportent deux parties : une est écrite en caractères latins et l'autre en caractères arabes. Ils revendiquent que ça soit écrit en tifinagh dans ce qui suit :

Z.A 24 ans « n'est pas fais comme il faut parce que il est divisé en deux (2) partie écrite en arabe dans le sens kabyle et l'autre en latin français, ce n'est pas des lettres tamazight d'origine qu'on appelle "tifinagh" ».

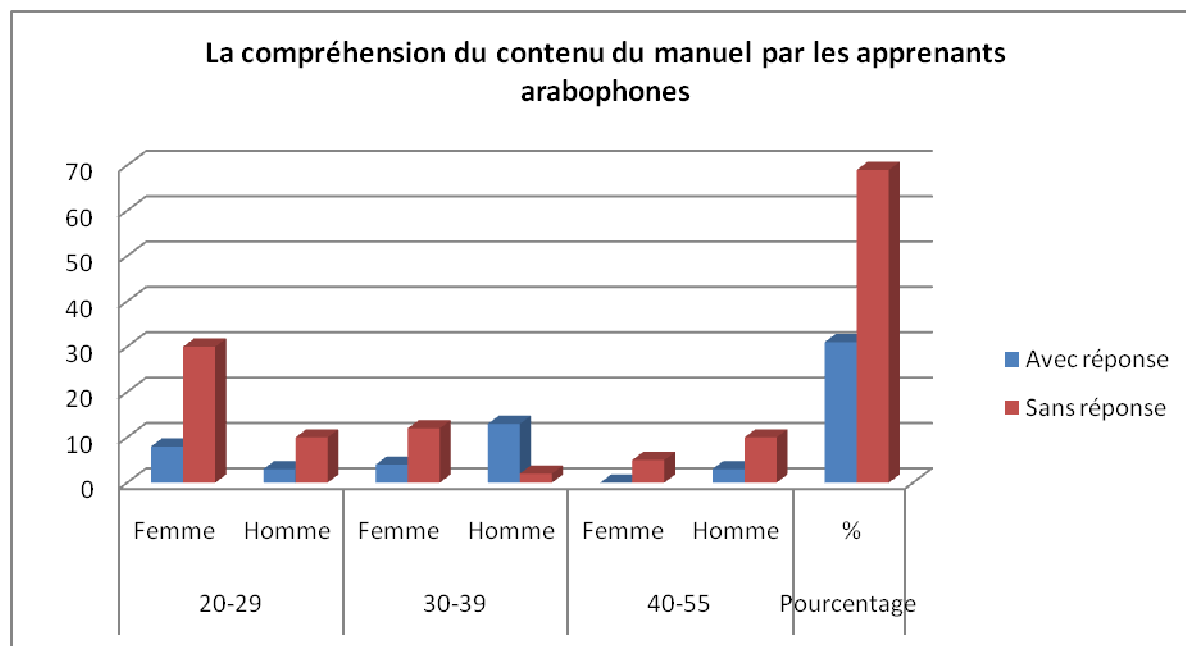
Enfin, certains trouvent que les manuels sont nuls.

R.D 40 ans « nul ».

Afin de vérifier les réponses des enquêtés sur les contenus des manuels scolaires, nous leur avons posé une question sur l'utilisation de ces supports par les apprenants arabophones. A savoir: « *Est-ce que le manuel est exploité facilement par les apprenants arabophones ?* ». Les résultats chiffrés sont présentés dans le tableau et le graphe suivant.

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage %
Sexe	F	H	F	H	F	H	
Avec réponse	08	03	04	13	00	03	31%
Sans réponse	30	10	12	02	05	10	69%

Tableau N° 11: La compréhension du contenu du manuel par les apprenants arabophones.



L'analyse quantitative montre que seuls 31% des informateurs ont donné des précisions contre 69%. Les arguments présentés sont les suivants :

- Un contenu difficile à exploiter ; ce qui nécessite l'élaboration d'un manuel pour les arabophones, car celui qui est conçu est adressé aux kabylo phones comme il est indiqué dans le pion ci dessous :

A. 21 ans « ça dépend normalement aura un manuel spécial pour les arabe ce n'est pas la même chose avec les Kabyles alors à mon avis il est facile pour les Kabyles mais difficile pour nous les arabes ».

S.S.K 36 ans « je ne pense pas qu'il est facile ».

H.I 22 ans « non, difficile à exploiter ».

B.W 23 ans « non, c'est vraiment difficile ».

A.F 36 ans « il est difficile à utiliser par les arabophones ».

DJ.A 21 ans « difficilement ».

F.KH 23 ans « je pense qu'elle est un peu difficile pour l'appliquer ».

L.A 23 ans « non et sa prononciation est difficile ».

Pour nos enquêtés, il s'agit d'une traduction, ils trouvent que les apprenants qui ont une volonté pourront s'adapter après à cette langue. Ils disent à ce propos ce qui suit :

O.K 36 ans « oui je pense parce qu'il ya une traduction en arabe ».

B.Z 24 ans « je ne sais pas ».

K.R 30 ans « oui facile, parce que y a la traduction qui est en arabe ».

M.TH 24 ans « au départ c'est difficile mais avec le temps on s'y habitue ».

S.L 30 ans « le programme est mal exploité par les arabophones car pour eux la langue kabyle est au choix et non obligatoire ».

B.R 22 ans « j'ai essayé d'apprendre la langue kabyle et je l'ai trouvé facile à exploiter ».

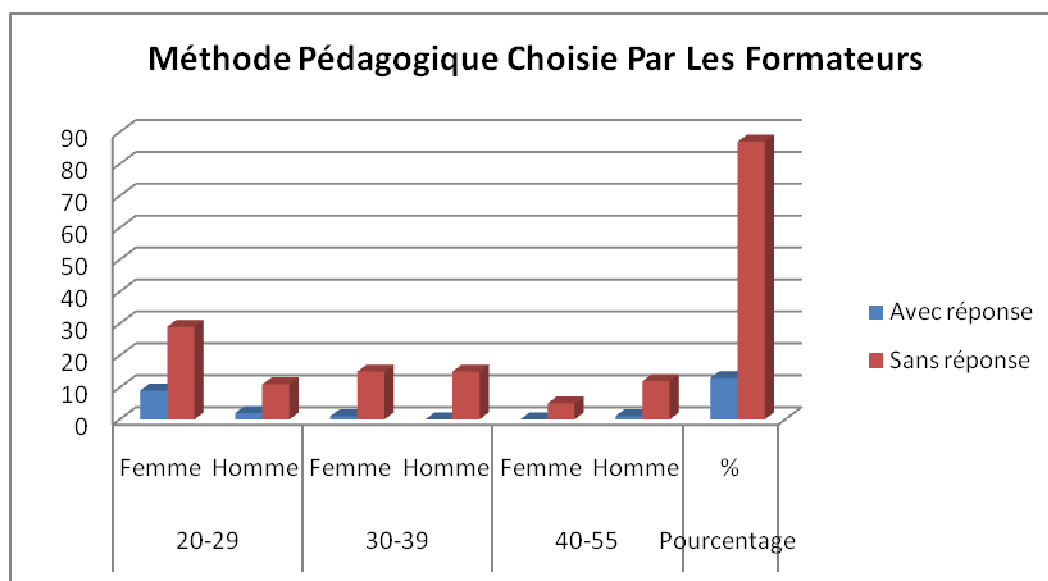
Z.A 24 ans « ils expliquent en kabyle et utilisent des mots en arabe et en français, l'essentiel que l'élève comprend et ça reste variablement selon chacun ».

2.8. Méthodes pédagogiques utilisées par les enseignants :

A travers les questions posées et les réponses données par les enquêtés, l'idée de la difficulté de comprendre la langue amazighe ainsi que la complexité des contenus des manuels scolaires nous a poussées à vérifier si cette situation a un lien avec la méthode pédagogique utilisée par les enseignants. L'analyse du corpus révèle les résultats suivants.

Age	20-29		30-39		40-55		Pourcentage
Sexe	F	H	F	H	F	H	%
Avec réponse	09	02	01	00	00	01	13%
Sans réponse	29	11	15	15	05	12	87%

Tableau N° 12 : Méthode pédagogique choisie par les formateurs.



Ce que nous devons signaler c'est le fait que les résultats chiffrés sont presque identiques. Nous avons 87% des informateurs qui n'ont pas répondu à cette question contre

13%. Les propos donnés par cette catégorie ont un rapport avec l'usage d'autres langues comme l'arabe et le français pour expliquer des mots et pour que les élèves comprennent le sens voulu. Nos enquêtés proposent que les enseignants utilisent la méthode audio-visuelle, voici les réponses données qui véhiculent le contenu :

D.J.K 30 ans « utilise la langue arabe pour la traduction des fois pour que les élèves comprennent bien les leçons ».

B.Z 24 ans « je ne sais pas vraiment la méthode car je ne suis pas dans le domaine d'enseignement mais je peux dire que les exposés et les recherches sont efficaces pour faire enseigner une langue ».

Z.A 24 ans « expliquent en kabyle et utilisent des mots en kabyle et en français. L'essentiel que l'élève comprend et ça reste variable selon chacun ».

B.S 24 ans « chaque enseignant et sa méthode, il à ceux qui expliquent les mots difficiles avec une autre langue l'essentiel le message passe ».

M.TH 24 « c'est la même méthode utilisée par les enseignants des langues étrangères ».

F.KH 23 ans « les enseignants doivent utiliser des méthodes visuelle et audio afin de mieux comprendre ».

B.R 22 ans « comme les autres langues étrangères ».

Conclusion :

L'analyse quantitative et qualitative montre que nos informateurs manifestent des attitudes qui divergent.

Il existe, d'une part, ceux qui sont favorables à l'enseignement de la langue amazighe et à son statut. Ceux-là proposent de maintenir le caractère facultatif et de leur laisser le choix d'étudier ou non cette langue avec l'élaboration d'un nouveau manuel pour les apprenants arabophones.

D'autres manifestent une attitude de rejet à l'égard de cette langue et de son enseignement, car elle n'est pas leur langue, en plus du fait qu'elle est difficile et non accessible.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Afin de répondre à la problématique énoncée : « *Quelle sont les attitudes des arabophones à l'égard de l'enseignement de tamazight?* »

Nous sommes partis de plusieurs hypothèses ayant un rapport avec le statut des langues en général et celui de tamazight en particulier; ceci d'une part et les attitudes des locuteurs arabophones à l'égard de la langue amazighe et son enseignement d'autre part. Sans négliger l'importance de mesurer l'impact de cette coexistence de plusieurs langues et sur les pratiques langagières d'une population dont l'âge varie entre 21 et 55ans.

Durant notre enquête à Alger Centre, Cheraga et Bab Et-Zouar, le tri de la population que nous avons interrogée est soumis aux lois du hasard. Le seul critère de sélection pris en considération est le fait que l'interrogé soit un arabophone. Nous avons distribué un questionnaire à cent-soixante (160) informateurs afin de recueillir le plus de réponses possibles, qui nous permettront de dégager les différentes attitudes.

La situation sociolinguistique de l'Algérie est très complexe. Quand on invite les enquêtés à se prononcer sur les langues, leurs usages et leurs rapports, on est amené à déceler une différence des pratiques langagières, à vérifier que ces dernières ne sont pas homogènes. Elles dépendent, en effet, de l'origine des locuteurs, du milieu social dans lequel ils vivent et de leur niveau d'instruction.

La présente analyse (voir chapitre II) laisse penser que les pratiques langagières hiérarchisent les différentes langues présentes dans le cadre des interactions au sein de la famille, la langue qui prédomine est l'arabe algérien utilisé préférentiellement pour communiquer. Mais ceci n'exclut pas la présence de la langue kabyle (même si avec un faible taux), sachant qu'il y en a ceux qui éprouvent un sentiment affectif à l'égard de tamazight et pensent devoir la préserver, étant donné que c'est l'idiome des ancêtres, auquel ils espèrent un avenir meilleur, d'autant plus qu'elle est une deuxième langue nationale et qu'elle fait partie de notre identité. Par ailleurs, d'autres interlocuteurs conservent une image négative, ce qui nous révèle que la langue tamazight n'a pas encore atteint le statut qu'occupe d'autres langues comme le français et l'arabe.

Quant à la langue française, elle est considérée par certains de nos enquêtés comme l'idiome qui prend en charge les situations formelles, le fait que cette langue s'impose dans le domaine scientifique.

Pour ce qui est de l'arabe classique, notre enquête n'a pas révélé de présence importante dans les interactions quotidiennes. Cette langue est réservée presque à l'école même si elle est la langue nationale et officielle.

En ce qui concerne l'enseignement de tamazight, la majorité de nos enquêtés ne manifeste pas un grand intérêt à ce sujet. Ils jugent que l'enseignement de cette langue n'est pas obligatoire, et qu'il n'est pas assuré en dehors des régions amazighophones. D'où une importance du taux d'enseignement de la langue amazighe dans les wilayas kabylophones où la généralisation de l'enseignement de cette langue est presque totale. Par ailleurs, ce taux n'est pas similaire aux autres régions où ce processus vient d'être entamé et dont les habitants sont des arabophones, et tamazight à du mal à « s'imposer ».

Bibliographie

Bibliographie :

- AIT MIMOUNE O, « La langue berbère (kabyle) face aux langues arabe et française : attitudes et représentations des apprenants », in *Iles d Imesli*, N°7, 2015.
- BOUBAKOUR S., *Étudier le français ... Quelle histoire ?*, Université Lumière Lyon 2, France, 2011.
- BOUKHERROUF R., « L'apport du département de langue et culture amazigh de Tizi-Ouzou dans le processus de la généralisation de l'enseignement de Tamazight dans le système éducatif au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou », in *La Langue Amazighe dans l'Education et les Medias S/D de Moha Ennaji, ouvrage publié par le centre Sud Nord pour le dialogue interculturel et les Etude sur la Migration*, Editions Centre Sud Nord, 2013
- BOYER H., *Sociolinguistique ; territoires et objet*, Delachaux, Lausanne 1996
- CALVET J-L., *La sociolinguistique*, PUF, collection Que Sais Je ? Paris, 1993
- CALVET J-L., *Pour une écologie des langues du monde*, PLON, France 1999
- DE SINGLY F., *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Editions Nathan. Coll. 128, Paris, 1992.
- HAMERS J-F et BLANC M., *Bilingualité et Bilinguisme*, Pierre Mardaga, éditeur, 2 galeries des princes, 1000 Bruxelles. 1983
- LACEB M-O., « Enseignement de la langue amazighe : état des lieux », in *Actes de séminaire sur l'enseignement de la langue et de l'histoire amazighes*, (Sidi Fredj du 05 au 09 Novembre 2000) HCA, Alger, 2000.
- LAPIENE J.W., *Le pouvoir politique et les langues*, PUF, 1988, PARIS
- MEHENNI F., « Le boycott scolaire est un repère historique », in *revue Izuran (Racines)*, N°4 Novembre/Décembre, 2000.
- MOSCOVICI S., *Social representations* Cambridge, 1984, cité par J.L.CALVET, *Pour une écologie des langues du monde*, PLON, France 1999
- SABRI M & BOUKHERROUF R., « L'enseignement de la langue tamazight en Algérie. Quelle formation pour quelle variété? ». in colloque international sur l'enseignement de la langue amazighe organisé par le CNPLET, Béjaia, 2017, à paraître.
- SABRI M., « L'enseignement de tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution? », in *Iles dImesli* N°6, 2014.
- SABRI M., *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones* (volume I), thèse de doctorat, S/D de Abderezzak DOURARI, UMMTO, 2014.

Dictionnaire :

- DALLET J-M., *Dictionnaire Français-Kabyle, parler des Ait Manguellat*, ed, SELAF, Paris, 1982.
- DUBOIS. J et al, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
- Encyclopédie philosophique universelle* : Des notions philosophiques, Dictionnaire n° 02, éd, PUF, 1990, France.
- GALISSON R et COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976.

Documents officiels :

Article 3 Bis de la constitution Algérienne

Décret Présidentiel n° 95-147 portant la création de HCA, 27 Mai 1995

Site web :

<https://www.tsa.algerie.dz/> : *Tamazight en Algérie état des lieux*, publié le 17/12/2017

<http://www.wilaya-alger.dz/>

<http://www.dcw.alger.dz/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Alger-Centre>

Résumé en tamaziyt

Agzul:

Nextar asentel agi, acku nekkenti d tinelmadin deg ugezdu n tutlayt d yidles amaziɣ d tiselmadin n uzekka yef waya nebya ad d- nebgen akken aselmed n tutlayt n tamaziɣt mazal-it deg umecwar-is, akken ad-tt-seggem ilaq-as aṭas n leqdic.

Aselmed igarrzen n tutlayt icudd maci kan di temnaḍin anda zedyen imaziɣen s wakis , maena teena izzayriyen s umata imi nebya tutlayt-nney ad tili am tutlayin yuzen yer sdat, yiwwi-d ad nẓer d acu id annuz n waɛraben yef uselmed n tutlayt n tmaziɣt?.

Leqdic-nntey yebḍa yef kraḍ n yixfawen:

Deg yixef amenzu nessfhem-d amek tella tbaḍnit n uselmed n tmaziɣt segmi tebda abrid n uselmed deg useggas n 1995 ar assa.

Deg yixef wis sin, nefka-d asbadu i kra n wawalen igejdanen icudden yer usentel-a.

Deg yixef wis kraḍ, d tasleḍtn wayen id- nejmaε yer imselyuyen aɛraben akked d kra n imaziɣen yettidiren yur-sen.

Ixef amenzu:

Aselmed n tmaziɣt yella-d i tikelt tamenzut deg uyiwan n tirawin n lzzayer seg 1880 s yur Imil Maskara, akud René Basset 1884.

Aselmed n tmaziɣt di lzzayer ur yelli ara di yakk tamiwin, imi aṭas n wuguren id yellan deg umecwar-is, dayen id- nwala deg tefelwiyin id-ywwi HCA deg asgureg di tmura n lzzayer marra seg 1995 alama d 2007, aselmed-is yella-d ḥala di 16 n wayiren n lzzayer, maena tuget deg-s yella-d deg temnaḍin n leqbayel, ad d- naf Tizi-Uzz,Bgayet, Bumardas d Tubiret deg umḍiq amenzu, imi asgureg-is iḥuz-itt akk.

Lexšaṣ n yiselmaden yella-d d aewiq id yemlal uselmed n tmaziɣt, imi di 2010-2011 n wala annerni deg umḍan n yiselmaden yellan di 2000-2001 s (97) n yiselmaden yer (628) deg 2010-2011. Maca asennerni ameqqran yella-d deg yiseggasen-agi inegura 2017-2018, di temnaḍin n leqbayel yessawed armi (1100), maca lexšaṣ ameqqran yella di tmura n waɛraben am lzzayer n usammar (06) n yiselmaden, lzzayer n umalu s (08), lzzayer talem mast s (25) n yiselmaden.

Ixef wis sin:

Deg yixef wis sin nextar-d kra n wawalen igejdanen icudden s waṭas yer usentel-ntey gar-asen: annuz, tigensas, alemmud, tasinwalt, tasertit n tesmilest.

Ixef wis kraḍ:

Deg yixef agi add- naf tasleḍt n wayen akk id nejmaε yer yimselyuyen aεraben akked leqbayel yettidiren yur-sen.

Nessawεḍ deg yixef-a akken add- nini ammur ameqqran n yisistanen xtaren tutlayt n taεrabt n yal ass deg umḍiq amenzu, imi tutlayt tayemmat yis-s id kren, maεna ayagi ur d yegli ara s uheggez n tutlayt taqbaylit xas akken tetṭef adeg mezziyen aṭas, llan wid itt-yextaren imi d tutlayt n lejdud dtamagit n lzzayer.

Amawal

Amawalyettwasmersendegugzul

Tamaziyt	Tafransist
Akis	Particulièrement
Alemmud	Apprentissage
Annuz	Attitude
Asbadu	Définition
Asgureg	Généralisation
Ayiren	Région
Ayiwan n tirawin	Facultés des lettres
Imselyuyen	Informateurs
Isistanen	Informations
Tabaɗnit	Etat
Tamagit	Identité
Tasinwalt	Bilinguisme
Tasertit tasnilest	Politique linguistique

Annexes

Profil des informateurs :

- Nom et le prénom :
- Sexe : M ☐ F ☐
- Age :
- Activité professionnelle :
- Lieu :

Pratique linguistique :

1) Quelles sont les langues que vous préférez parler pouvez-vous les classer ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pourquoi ce classement?

.....

.....

2) Quelle est la langue que vous parlez couramment au travail (à l'école) ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pour quoi ce classement ?

.....

.....

3) Est-ce que vous utilisez la langue Kabyle à l'administration

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

.....

4) Qu'est ce que vous connaissez de la langue amazighe ?

.....

.....

.....

5) Est-ce que vos enfants étudient tamazight à l'école?

Oui Non ☐ ☐

Pourquoi ?

.....

.....

6) Estimez vous que la langue amazighe soit essentielle dans le cursus de vos enfants ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

7) Êtes-vous pour ou contre l'officialisation de la langue amazighe ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

8) Qu'est ceque vous proposez pour que la langue amazighe soit apprise avec aisance par les apprenants arabophones?

.....

.....

.....

9) Êtes-vous pour la généralisation de l'enseignement de la langue amazigh ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

.....

10) Pensez-vous qu'un programme destine aux arabophones est indispensable ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

.....

.....

.....

11) Quel est votre avis sur le manuel scolaire de tamazight ?

.....

.....

.....

.....

12) Est-il utilisé ou exploité facilement par les apprenants arabophones ?

.....

.....

.....

13) Quelle est la méthode pédagogique utilisée par les enseignants ?

.....

.....

.....

Profil des informateurs :

- Nom et le prénom : **M. K**
- Sexe : M ☒ F ☐
- Age : **40**
- Activité professionnelle : **Employé Administratif**
- Lieu : **Alger**

Pratique linguistique :

- 1) Quelles sont les langues que vous préférez parler pouvez-vous les classer ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pourquoi ce classement?

C'est selon mes connaissances dans ces langues.

- 2) Quelle est la langue que vous parlez couramment au travail (à l'école) ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pour quoi ce classement ?

Elle est plus utilise en matière de document

- 3) Est-ce que vous utilisez la langue Kabyle à l'administration

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Les fiches sont en français ou en arabe

- 4) Qu'est ce que vous connaissez de la langue amazighe ?

C'est la langue de mes ancêtres

- 5) Est-ce que vos enfants étudient tamazight à l'école?

Oui Non ☐ ☐

Pourquoi ?

Elle n'est pas dans leur programme

6) Estimez vous que la langue amazighe soit essentielle dans le cursus de vos enfants ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

C'est une langue essentielle, qui doit être maîtrisée par les Algériens

7) Êtes-vous pour ou contre l'officialisation de la langue amazighe ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

C'est la langue nationale, la Kabylie est une partie de ce pays

8) Qu'est ce que vous proposez pour que la langue amazighe soit apprise avec aisance par les apprenants arabophones?

- **Livres traduits en Kabyles**
- **Film sous titre en Arabe**

9) Êtes-vous pour la généralisation de l'enseignement de la langue amazigh ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Nos enfants doivent la connaître

10) Pensez-vous qu'un programme destiné aux arabophones est indispensable ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Pour faciliter son apprentissage

11) Quel est votre avis sur le manuel scolaire de tamazight ?

Je ne le connais pas

Profil des informateurs :

- Nom et le prénom : **Younes H**
- Sexe : M ☐ F ☐
- Age : **38**
- Activité professionnelle : **Financier**
- Lieu : **Alger**

Pratique linguistique :

- 1) Quelles sont les langues que vous préférez parler pouvez-vous les classer ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pourquoi ce classement?

Le kabyle est ma langue maternelle, puis le Français

- 2) Quelle est la langue que vous parlez couramment au travail (à l'école) ?

Kabyle ☐ Arabe classique ☐ Arabe Algérien ☐ Français ☐

Pour quoi ce classement ?

Le kabyle puisque je travaille au sien d'une équipe kabyle, le Français est la langue professionnelle

- 3) Est-ce que vous utilisez la langue Kabyle à l'administration

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Oui, mais que pour la communication mais le Français reste la langue officielle en travaille

- 4) Qu'est ce que vous connaissez de la langue amazighe ?

Lire et écrire en latin et en tiffinagh

- 5) Est-ce que vos enfants étudient tamazight à l'école ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Car l'école ou ils sont scolarisé leur procure des cours de tamazight

6) Estimez vous que la langue amazighe soit essentielle dans le cursus de vos enfants ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?

- **Ça leur donne un accès avec aisance aux différentes sciences**
- **Ça leur permet de jouir pleinement de leurs identités.**

7) Êtes-vous pour ou contre l'officialisation de la langue amazighe ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?

La langue est élément essentiel dans la construction d'une identité. C'est un droit élémentaire

8) Qu'est ce que vous proposez pour que la langue amazighe soit apprise avec aisance par les apprenants arabophones?

Une académie de la langue amazighe s'impose pour promouvoir cette langue et l'imposer comme une langue a part entière.

9) Êtes-vous pour la généralisation de l'enseignement de la langue amazigh ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?

C'est une manière de lui donner la place qui lui sied un chemin pour se réapproprié l'identité amazighe

10) Pensez-vous qu'un programme destine aux arabophones est indispensable ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?

Mais plutôt un programme de sensibilisation a fin qu'ils acceptent de l'adapter.

11) Quel est votre avis sur le manuel scolaire de tamazight ?

Il faut vinifier les caractères d'écriture et arrêter de l'écrire avec n'importe quel caractère.

12) Est-il utilisé ou exploité facilement par les apprenants arabophones ?

Tout dépend de la volante et de l'importance qu'ils ont à son égard

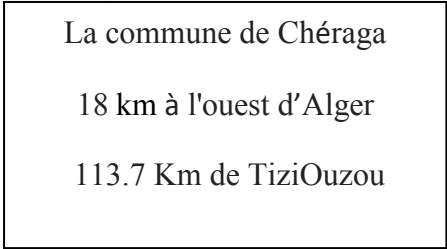
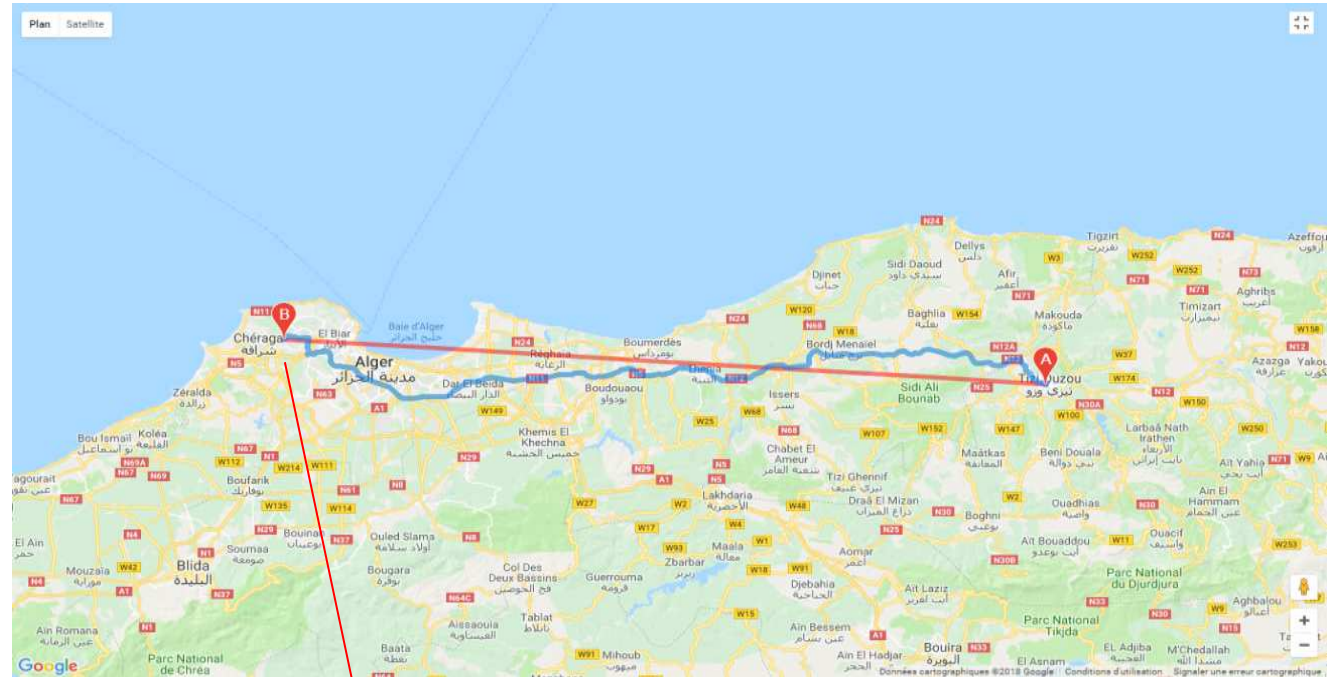
13) Quelle est la méthode pédagogique utilisée par les enseignants ?

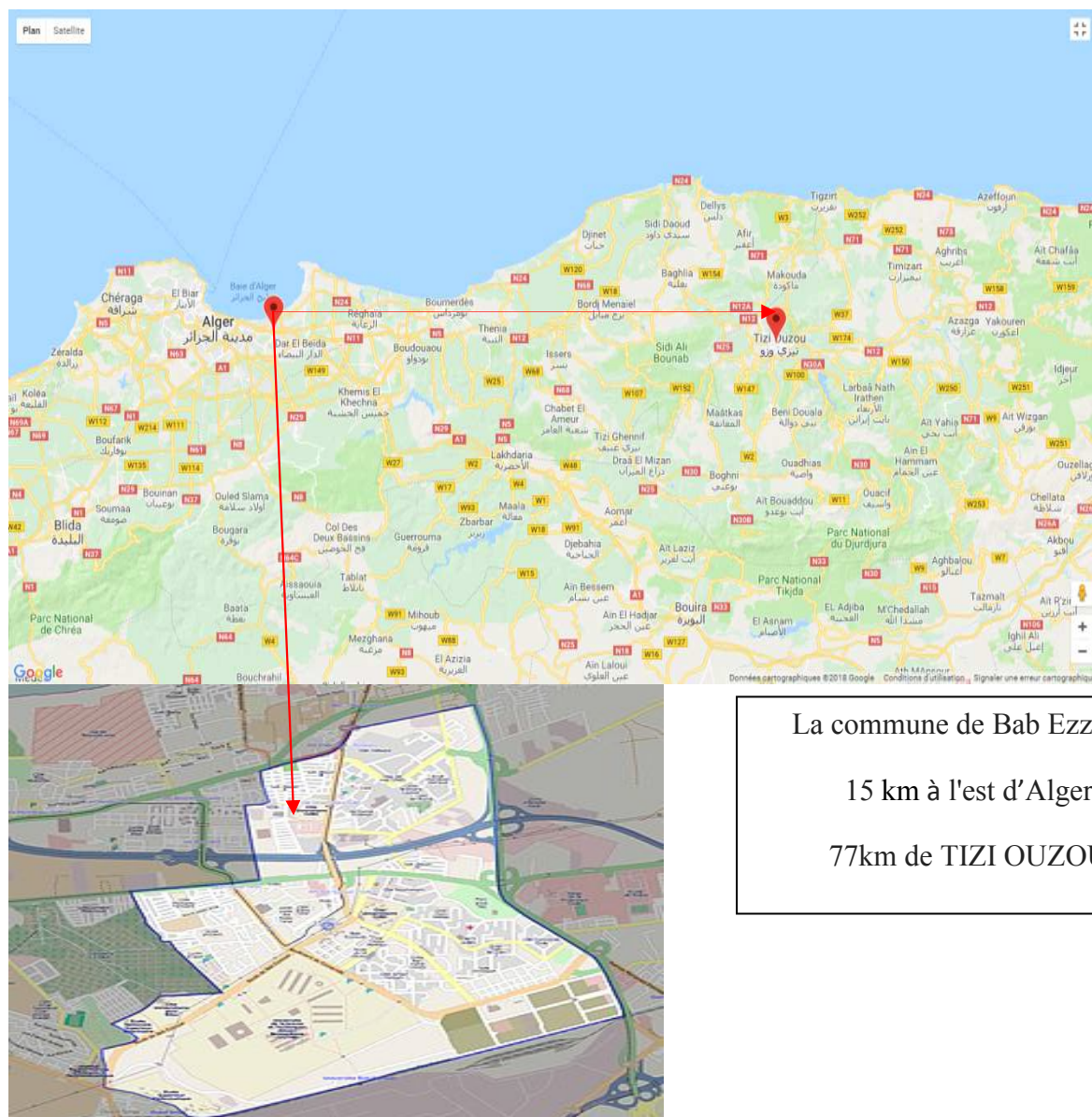
.....

.....

.....

Les cartes géographiques





La commune de Bab Ezzouar

15 km à l'est d'Alger

77km de TIZI OUZOU

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	06
I.1. Présentation du thème	07
I.2. Raisons de choix du thème	07
1. Raisons subjectives :	07
2. Raisons objectives :	07
I.3. Problématique	07
I.4. Les hypothèses	07
I.5. Présentation de terrain d'enquête	08
I.6. Les profils des informateurs	08
1. Activité professionnelle :	09
2. Lieu de résidence :	10
I.7. La méthodologie de la recherche	10
 Chapitre I: Etat des lieux de l'enseignement de tamazight et définition des notions de base	
Introduction :	13
I.1. Tamazight dans le système éducatif algérien	13
I.2. Effectif des élèves et des enseignants de 1995 à 2007	15
I.3. Évolution du nombre d'enseignants de 2001 à 2011	22
I.4 Nombre d'enseignants dans quelques wilayas 2017 à 2018	25
II. Définition des concepts clés	
1. Attitude	27
2. Les représentations	28
3. Apprentissage	29
4. Bilinguisme	30
5. Politique linguistique	31
Conclusion :	32
Chapitre II : Analyse des données	
Introduction	34
II.1. Présentation de nos informateurs	34
II.2. Analyse des données recueillies	35

Table des matières

2.1.Les pratiques langagières.....	35
2.2.Usage de la langue amazighe.....	43
2.3.Attitude des locuteurs arabophones à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe.....	45
2.4.Attitude à l'égard de l'officialisation de la langue amazighe.....	50
2.5.Généralisation de la langue amazighe.....	53
2.6.Programme pour les apprenants arabophones.....	56
2.7.Le manuel scolaire.....	58
2.8.Méthodes pédagogiques utilisées par les enseignants.....	61
Conclusion	62
Conclusion générale.....	64
Bibliographie.....	67
Résumé en tamazight.....	70
Annexes.....	73
Table des matières	80